



Revue de presse

La Cie Les Pieds dans le Vent



La Compagnie
Les Pieds
dans le Vent



Les créations de la compagnie, en quelques mots...



EN BARQUE





L À Huy, "En barque" remporte la palme de l'humour

Valérie Joyeux et Vincent Raout remportent la palme de l'humour et de la douceur avec "En barque", so british.



Laurence Bertels

Publié le 23-08-2024 à 11h15



Vincent Raout dans "En barque" de la Cie Les pieds dans le vent. © Gilles Destexhe

 Partager

Toujours en quête de médailles aux Rencontres théâtre jeune public – comment résister dans la foulée, si l'on ose dire, de l'euphorie parisienne – à l'envie de mettre les talents en avant au marathon de Huy, surtout lorsqu'il s'agit de décerner la médaille de l'humour ?

La compagnie Les pieds dans le vent nous régale avec sa partie de pêche façon Tatie, entre marais, roseaux, vols de héron et chant du rossignol. Une écriture millimétrée et une mise en scène léchée de Véronique Dumont que les enfants dès 3 ans pourront voir cette saison dans les théâtres et centres culturels de leur région. En attendant, tous les professionnels du secteur se sont laissé embarquer par... "En barque", un spectacle qui naviguera loin et longtemps. Une valeur sûre. Intemporel, décalé, clownesque et poétique, il nous mène au bord de l'eau en compagnie de Vincent Raout et de Valérie Joyeux, deux comédiens souriants dont l'alchimie crée des étincelles, avec Arnaud Lhoute en outsider drôlatique.

Deux barques glissent comme par magie sur scène. Un homme, une femme qui ne se connaissent pas décident de passer leur dimanche au bord de l'eau et se démènent l'un comme l'autre avec leur canne à pêche dont l'utilisation semble requérir un diplôme d'ingénieur. Même le mode d'emploi – ah la joie des modes d'emploi ! – recèle son lot de mystères. Les deux comédiens, flegmatiques à souhait, se laissent surprendre par leur engin sophistiqué, s'échangent des regards, deux ou trois conseils et font connaissance au fil de l'eau tout en gardant leurs distances. Difficile de ne pas mordre à l'hameçon de cette partie de pêche visuelle, cinématographique et so british, qui joue sur le fil du comique à répétition.

En barque se jouera au Centre culturel de Namur les 4/7 et 8/1/2025 ; au Centre culturel de Rixensart, du 19 au 21/1/25 ; à La Montagne magique, du 13 au 15/2/2025 ; à Molenbeek, les 1 et 2/04/2025.

Copyright © La Libre.be 1996-2024 Ipm sa - IPM | Ce site est protégé par le droit d'auteur/ Rue des Francs 79, 1040 Bruxelles | Tel +32 (0)2 744 44 44 | N° d'entreprise BE 0403.508.716

Ce qui se dit aux Rencontres de Huy aura des répercussions sur le monde de demain

Scènes Voici nos trois coups de cœur, notre coup de foudre et notre prix de la découverte suite aux Rencontres théâtre jeune public. Des vendanges à hauteur de nos espérances et un bon millésime.

Bilan Laurence Bertels
À Huy

Huy a vibré de toutes parts et raconté le monde à sa façon, avec toujours autant de talent, d'humour et d'inventivité. Du partage du savoir sur Internet à la chute d'Icare, des bêtises en chambre de Violette à l'aventure au large de femmes pirates, de la relation père-fille à la relation à soi, tous les spectacles des Rencontres théâtre jeune public viendront bientôt frapper les trois coups près de chez vous. Nous avons défriché le terrain pour vos enfants, pris un bain de jouvence et goûté – un peu trop – aux plats d'un banquet bien garni. Nous voici donc avec des souvenirs pleins les mirettes et surtout une sacrée dose d'espoir pour l'avenir. Car ce qui se dit à Huy aujourd'hui aura des répercussions sur le monde de demain. Et on ose espérer que les minorités seront moins invisibilisées, que le handicap sera moins tabou, la grossophobie mieux dénoncée et que la fast fashion aura prochainement du fil à retordre.

Après huit jours intenses et une quarantaine de spectacles, l'heure est au bilan. Ou plutôt aux coups de cœur, ceux qui nous viennent spontanément. D'autres se bousculent bien sûr au portillon. Mais choisir, dit-on, c'est renoncer...

Nos trois coups de cœur

(-)

En barque Comment résister à cet humour *so british*, à cette partie de pêche dans les marais, au ton décalé de ce dimanche à la campagne ? On craque pour la tendresse des deux comédiens, Vincent Raoult et Valérie Joyeux, pour Arnaud Lhoute en outsider et pour l'esthétique léchée de ce tableau impressionniste mis en scène par Véronique Dumont à l'écriture millimétrée.
(Dès 3 ans)

(...)

La scène jeune public sublime la différence

Entre les pièces qui se jouent du handicap sur la scène et celles qui créent des « performances relax » où les codes du théâtre sont détendus pour pouvoir accueillir des personnes neuro-atypiques ou porteuses de handicap, c'est tout le théâtre pour enfants qui devient plus inclusif.



Journaliste au pôle Culture

Par **Catherine Makereel** (</3773/dpi-authors/catherine-makereel>)

Publié le 21/08/2024 à 00:00

Il faut bien l'avouer : jusqu'ici, le théâtre pour enfants flirtait avec un sérieux validisme. A part quelques mémorables spectacles comme le très beau *Tout le monde*, ça n'existe pas de Marie Limet il y a quelques années, rares étaient les compagnies qui s'attelaient à représenter le handicap sur scène. Mais voilà que, cette année, les Rencontres de Huy rattrapent soudain leur retard en proposant plusieurs pièces sur la non-validité.

Délicieusement fantasque

Dans *En barque*, Les pieds dans le vent se jouent aussi du handicap mais, cette fois, en trouvant une astuce scénographique qui permet à Valérie Joyeux de transformer son fauteuil roulant en barque naviguant sur des flots ludiques, décalés, rafraîchissants. Fuyant la fureur de la ville, deux pêcheurs du dimanche se rencontrent sur un plan d'eau tranquille, peuplé néanmoins de créatures improbables. Dans un merveilleux décor lacustre de carton, les deux flâneurs (Valérie Joyeux et Vincent Raoult) poussent la chansonnette, apprennent à manier l'appât, subissent d'étranges métamorphoses. Mis en scène par Véronique Dumont, *En barque* glisse sur l'eau avec une douceur clapotante. Emporté dans un courant délicieusement fantasque, on croise des hérons farceurs, des canards imperturbables, des rossignols enchanteurs, des grenouilles qui se croient à « The Voice » avec un roseau en guise de micro. Bref, ce spectacle, c'est une sacrée bonne pêche !

En barque, le 4/1 au C.C. de Namur. Le 19/1 au C.C. de Rixensart.

20 culture

RENCONTRES DE L'ÉPIQUE

La scène jeune public sublime la différence

[Entre les] jeunes qui se jouent du handicap sur la scène et les « performeurs » qui se jouent sur les scènes du handicap sont devenus pour pouvoir accueillir les personnes neuro-atypiques ou porteuses de handicap, il faut tout se débiter pour enfin qui soient plus inclusif



« Les deux jeunes » : une œuvre de théâtre pour enfants, écrite et mise en scène par Valérie Joyeux et Vincent Raoult, présentée par la Compagnie des Pieds dans le Vent. L'œuvre explore la différence et l'inclusion à travers l'histoire de deux jeunes personnes qui se rencontrent sur un plan d'eau tranquille, peuplé de créatures improbables. Le spectacle est une œuvre de théâtre pour enfants, écrite et mise en scène par Valérie Joyeux et Vincent Raoult, présentée par la Compagnie des Pieds dans le Vent. L'œuvre explore la différence et l'inclusion à travers l'histoire de deux jeunes personnes qui se rencontrent sur un plan d'eau tranquille, peuplé de créatures improbables.

« Les deux jeunes » : une œuvre de théâtre pour enfants, écrite et mise en scène par Valérie Joyeux et Vincent Raoult, présentée par la Compagnie des Pieds dans le Vent. L'œuvre explore la différence et l'inclusion à travers l'histoire de deux jeunes personnes qui se rencontrent sur un plan d'eau tranquille, peuplé de créatures improbables.



Inclusivité Le théâtre pour enfants accomplit sa « Douce Révolution »

« Les deux jeunes » : une œuvre de théâtre pour enfants, écrite et mise en scène par Valérie Joyeux et Vincent Raoult, présentée par la Compagnie des Pieds dans le Vent. L'œuvre explore la différence et l'inclusion à travers l'histoire de deux jeunes personnes qui se rencontrent sur un plan d'eau tranquille, peuplé de créatures improbables.

« Les deux jeunes » : une œuvre de théâtre pour enfants, écrite et mise en scène par Valérie Joyeux et Vincent Raoult, présentée par la Compagnie des Pieds dans le Vent. L'œuvre explore la différence et l'inclusion à travers l'histoire de deux jeunes personnes qui se rencontrent sur un plan d'eau tranquille, peuplé de créatures improbables.

<https://www.lesoir.be/art/d-20240820-H6WRP7>

EN BARQUE DE VÉRONIQUE DUMONT

Deux petits bateaux qui vont sur l'eau

Publié par Michel Voiturier | 28 août | Critiques | Jeune Public | 0



Un coin paisible, loin des autoroutes et du tourisme pandémique. Un cours d'eau caché au milieu d'une végétation verdoyante au possible. Une femme ordinaire. Un homme qui ne l'est pas moins. Une barque pour l'une ; une autre pour l'autre. Une faune aquatique vit dans une eau presque transparente. Un calme serein règne ici. Il ne se passe rien. Vraiment rien. Et pourtant...

Ramant calmement, la femme et l'homme explorent l'endroit. Chacun de son côté. Inévitablement, ils finiront par se rencontrer. Puisque qu'ils semblent avoir reçu une éducation dont la politesse est un des enseignements, ils se saluent. Avec courtoisie, même une certaine bonhomie. Puis continuent à ramer selon un rythme complètement étranger à celui des compétitions olympiques en quête de record à battre. Il ne se passe toujours rien. Sauf une famille de canards.

Quand même. Nous sommes au théâtre. Les bruits naturels sont incarnés par un trombone invisible. C'est mélodieux. Évocateur. Berceur. Le décor est plutôt stylisé. Un peu comme dans certains tableaux d'art naïf. Un personnage étrange passe. Il ressemble à un plongeur, un homme-grenouille, peut-être plus proche de celle-ci que de celui-là. Il reviendra. Comme si Neptune existait soudain au présent.

Les barques s'éloignent. Reviennent. Les deux rameurs sont guindés. Un rien ridicules. Mais très drôles. Ils sympathisent. Sortent des cannes à pêche. S'embrouillent dans les modes d'emploi. Le comique prend appui cette fois sur les objets. C'est encore plus drôle. Ces deux navigateurs d'un jour s'endorment. Rêvent qu'ils sont devenus poissons. La journée passe. Ce fut sensible et fragile, ensoleillé, hors du temps, inoubliable. Au revoir. À une prochaine fois.

Cette parenthèse de comédie légère, poétique, pleine de sentiments positifs qui rassemblent, rassèrent, éradiquent violence et vulgarité fait du bien. Une idéale communion avec un environnement pas encore pollué. Un échantillon de sérénité tendre. Une leçon de simplicité. Un partage. Et chacun dans le public emporte avec soi une petite part de rêve.

Rencontres du Théâtre jeune Public de Huy 2024

18-19.08.2024 Centre culturel Huy (Be)

Durée : 45'

Dès 3 ans

En tournée :

03>05.12.2024 Le Marni Bruxelles (Be)

04>08.01.2025 Centre culturel Namur (Be)

19-21.01.2025 Centre culturel Rixensart (Be)

Écriture, mise en scène : Véronique Dumont

Jeu : Valérie Joyeux, Vincent Raoult, Arnaud Lhoute

Scénographie : Sandrine Clark

Costumes : Marie Kersten

Création éclairages : Arnaud Lhoute

Musique originale : Olivier Thomas

Assistanat : Martin Thomas

Administration/production : Alexia Kerremans

Diffusion/médiation : Marie Wiame

Production : Les pieds dans le vent

Photo © Gilles Desthexe /Province de Liège



Voilà quelques spectacles à suivre lorsqu'ils passeront près de chez vous. **Le Ligueur** a flashé dessus lors des dernières Rencontres Théâtre jeune public à Huy. Autant d'occasions de mêler plaisir et prise de conscience citoyenne.

(...)

Autre duo désarmant : Valérie Joyeux et Vincent Raoult, mis en scène par Véronique Dumont, dans *En Barque* (par Les Pieds dans le Vent, dès 3 ans). Accompagnés d'Arnaud Lhoute - régisseur, acteur et facilitateur, tantôt crapaud, tantôt abeille -, les deux personnages se rencontrent sur l'eau au détour d'une balade dominicale, chacun, chacune à bord de son petit bateau. C'est a priori tout simple, il ne s'y passe pas grand-chose et pourtant... les mimiques, les trouvailles, les jeux de mots et la tranquillité qui s'en dégage font un bien fou. Très drôle, ludique et attachante, voici une petite perle de burlesque et de bienveillance.

(...)

L Ouverture de saison à La montagne magique : en piste pour une soixantaine de spectacles

Des pépites découvertes à Huy aux créations venues de l'étranger, voici un banquet théâtral qui ravira toutes les papilles.



Laurence Bertels

Publié le 17-09-2024 à 15h21



Vincent Raoult dans "En barque" de la Cie Les pieds dans le vent. © Gilles Destexhe

Une saison théâtrale se prépare comme un repas de noces. Des zakouskis aux mignardises en passant par la pièce montée, tout est pensé dans les moindres détails pour ravir aussi bien les papilles des jeunes tourtereaux que celles de l'oncle acariâtre, connu pour finir les plats, et surtout les verres, avant de s'écrouler sous les tréteaux cachés par la longue nappe blanche.

Et s'il n'est pas facile de satisfaire tous les membres de la famille, La montagne magique sait y faire et propose chaque année une belle diversité de mets de premier choix. Focus, festivals, séances scolaires ou tout public, ateliers, conférences, rencontres et... trentième anniversaire, l'année sera ponctuée de rendez-vous, une soixantaine, pour petits et plus grands. Entre autres avec des spectacles découverts aux Rencontres théâtre jeune public à Huy.

Sur l'eau

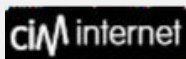
(...)

On embarquera également à bord de **En barque**, délicieusement suranné de la Cie les Pieds dans le vent. Une partie de pêche façon Tatie, entre marais, roseaux, vols de héron et chant du rossignol sous l'écriture et la mise en scène millimétrées de Véronique Dumont. Avec une Valérie Joyeux et un Vincent Raoult en grande forme.

(...)

Info@lamontagnemagique.be <<https://mailto:Info@lamontagnemagique.be>> 02 210 15 90.

44 44 N° d'entreprise BE 0403.508.716



RAPA

Un spectacle pour tous à partir de 7 ans

La presse

La Libre

Vers le site du journal

Sur scène, aux Rencontres théâtre jeune public, Valérie Joyeux assume sa chaise roulante

Et nous parle, avec son partenaire Vincent Raoult et avec le metteur en scène, Christian Dalimier, de ce cap franchi, du deuil du mouvement, des toutes les adaptations que cela a entraîné.

Par Laurence Bertels, publié le 21-08-2022 dans *La Libre*



©Pierre Exsteen – Province de Liège

Peuplées d'étranges mots, les nuits troublantes de Marc sont plus belles que ses jours. Dès qu'il s'éveille, sa différence s'impose. N'est-il pas un petit garçon comme les autres ? L'enfant, interprété avec juste fraîcheur par Vincent Raoult s'interroge. Que lui raconte ce langage mystérieux et incompréhensible ? Où va-t-il le mener ? Perturbé, il erre comme une âme en peine, en quête d'une personne susceptible de comprendre le charabia de ses rêves. Il part alors à la rencontre de la bibliothécaire, Mademoiselle Berlingot, une Valérie Joyeux toujours aussi malicieuse, dont il écorchera souvent le nom. Elle l'aidera à comprendre d'où viennent ces sons, ces verbes, ces phrases qui s'emparent de son esprit.

Une belle complicité naîtra de cette rencontre et de cette odyssée linguistique, portée par une scénographie élégante et ingénieuse, venue rappeler que chaque langue qui disparaît est une mémoire qui s'éteint.

Émerveillé par l'optimisme et la science de la bibliothécaire, le petit garçon apprendra grâce à elle qu'il existe 6000 langues à travers le monde – dont le Wallon, bien sûr, que Valérie Joyeux parle avec un plaisir non feint – et qu'il importe de préserver chacune d'entre elles.

Un texte et une mise en scène de veine classique de Christian Dalimier qui rend un bel hommage à la langue, qui touche les enfants, et qui, fait rarissime, nous montre une comédienne, Valérie Joyeux, en chaise roulante sur scène.

Atteinte de la sclérose en plaques depuis plusieurs années, elle a décidé, cette fois, de franchir le cap et d'assumer son handicap. Elle nous en parle, entourée de son partenaire, Vincent Raoult, et du metteur en scène, Christian Dalimier. Une équipe qu'elle bénit.

Valérie Joyeux, que représente pour vous le fait de jouer en chaise roulante ?

Arriver sur scène avec des béquilles comme je marche, cela fait mal aux spectateurs, inévitablement et comme ce n'est pas solutionnable dans une fiction puisque ce ne l'est pas dans la réalité, on a essayé en chaise. Ma première entrée en scène était troublante. Mais on trouve que dans le monde adulte, les enfants n'ont pas de problème avec la chaise. Dans la première version, on en parlait un peu mais alors, les enfants demandaient pourquoi j'étais en chaise. Tandis que là, on n'en parle jamais dans la pièce et du coup, une fois sur dix, un enfant me demande : « mais vous êtes vraiment handicapée ? » Dans ma vie privée, le regard des enfants est plus simple que celui des adultes. Après réflexion, on s'est dit, évidemment qu'on veut tous se mobiliser pour banaliser cette chose qui existe plus qu'on le croit. On fait ce pas-là qui entraîne des découvertes au plateau.

Certains films comme *Intouchables* d'Olivier Nakache et Éric Toledano avec Omar Sy et François Cluzet ne contribuent-ils pas à désacraliser le handicap ?

Certainement, mais dans ce film, évidemment magnifique, le sujet est la fiction. Ici, c'est ma réalité. En France et en Belgique, le regard n'est pas le même. En Belgique, on voit encore beaucoup de compassion. « Et en plus, vous riez ! », me dit-on parfois. En France, on est plus dans un rapport d'homme à homme, car on voit plus de handicapés en rue, l'espace public étant plus adapté.

Concrètement, comment cela se passe-t-il sur le plateau ?

V.J. : On découvre que l'apparition et la disparition d'une chose ne sont pas si simples, que le rythme est plus lent, que mon partenaire fait 1m87. On a joué côte à côte pendant des années mais s'il s'approche trop près, il y a un rapport de domination.

C.D. : Le temps est différent. Aller à la toilette, aller manger, tout prend un peu plus de temps et on apprend plein de choses sur le temps.

V.R. : Sur le plateau, le temps n'est pas le même car Valérie anticipe pour faire des mouvements. Quand, on joue, on fait un quart de tour pour rien, mais ici, c'est une grande manœuvre de faire un quart de tour. La machine prend de la place, du temps et de l'espace visuel. Il faut donc veiller à une économie de mouvement

V.J. : Tout à coup, nos réflexes de jeu sont changés.

La machine enlève-t-elle ou apporte-t-elle quelque chose au spectacle ?

V.J. : Pour moi, elle enlève. Je suis hyper frustrée car la tentation d'un comédien ou d'une comédienne est de courir, de se lever... La première fois que j'ai traversé la scène en chaise, c'était vraiment troublant, un véritable deuil, que je ne sens plus mais que je n'oublierai jamais. J'arrive plus à faire corps avec la chaise, mais elle me contraint. On n'a pas la même approche au niveau du plancher pelvien, du diaphragme. Je me souviens d'un prof de théâtre qui me disait : « C'est dans les mollets ! » Et aujourd'hui, je suis obligée de jouer assise.

Comment vivez-vous le fait d'avoir franchi ce cap ?

Il y a une militance qui vient. On peut tout faire, les gars. Allons-y ! D'ailleurs, c'est le personnage de la pièce qui bouge le plus dans les objectifs de vie.

C.D. : Les salles de spectacle sont adaptées aux PMR (Personnes à mobilité réduite) pour les spectateurs mais pas pour les acteurs. Les loges sont à l'étage.

V.J. : Je ne suis pas allée dans une loge depuis de années. Alors, cela fait partie de ma militance. Pourquoi est-il inimaginable qu'il y ait un acteur PMR ?

Comment gérer ce rapport de domination que vous évoquez souvent ?

V.R. : Si je me mets face à Valérie, je suis dominant. Si je suis derrière elle, on croit que je suis un infirmier, à son service. Cela donne donc des lectures différentes.

V.J. : Je bénis, vous pouvez l'écrire en gras et en rouge, mon équipe, d'abord de m'accepter, ensuite de trouver des solutions.

Comme ?

V.R. : On a mis de l'air entre les personnages et les seuls moments où on est l'un près de l'autre, on est assis.

Qu'a changé le fait de jouer en chaise ?

V.J. : Techniquement, ce n'est pas le même appui, donc c'est curieux. Il y a la militance dans la coulisse, je ne l'amène pas sur scène. J'arrive à avoir du plaisir. Je m'amuse bien, mais il a fallu un peu de temps. Et puis je suis plus vite fatiguée. Je dois faire des petites siestes.

V.R. J'ai vu une aisance arriver assez vite. Au début, je me suis dit, cela va être laborieux et puis cela a été.

V.J. : Au début, il était difficile pour moi de m'imposer. Je dois toujours leur dire : « Attendez, je dois enlever les freins. Attendez, je dois tourner... » Pour moi, c'était douloureux de tout le temps rappeler que je ne suis plus comme avant.

V.R. : On a dû faire aussi un parcours, changer notre routine.

C.D. : Ce qui m'a frappé, c'est quand on a été chercher les costumes. Car une robe ne tombe pas de la même façon sur une personne en chaise. Elle tasse le tronc, manque de tombant. On ne voit pas le corps bouger de la même manière dans le costume.

V.J. : Pour moi, c'est le deuil du mouvement. Ma force à moi, c'était le mouvement.

C.D. : On fait aussi un métier d'une extrême précision. Il faut que techniquement, cela tienne.

Pouvez-vous me parler un peu plus du regard de l'adulte, si différent de celui de l'enfant ?

V.J. : Inconsciemment, et avec tout mon respect pour les gens debout, on a tous un manque de quelque chose, mais quand on croise quelqu'un où cela se voit, tout à coup, le pouvoir de la validité se réveille chez l'autre et il se sent supérieur. Je vois quelqu'un qui va moins bien et je me sens fort. Quand on aperçoit le manque chez l'autre, on croit qu'on ne l'a pas. « Oh Valérie, la pauvre, en chaise... » Il s'agit du validisme, le pouvoir du valide. C'est très fort. Je le sens tout le temps, c'est affreux. Et celui qui est atteint de validisme pense qu'on n'a plus de vie. Les gens sont en général gentils, mais il y a un malaise. Les enfants, eux, sont beaucoup plus à l'aise et leur spontanéité permet de faire retomber la pression.

V.R. : On voit peu de PMR sur scène comme on y voit peu de personnes de couleur sur scène. Ils sont donc peu représentés dans les écoles d'art car il n'existe pas d'exemple.

V.J. : On a vu plein de classes de handicapés et quand j'avais mon attelle sous mon pantalon et qu'ils la voyaient, ils étaient tout contents de me dire qu'ils avaient la même.

V.R. : Du côté des ajouts, je dirais que le spectacle se nourrit de cette différence supplémentaire puisque Marc, l'enfant de Rapa, souffre aussi de différence.

Le Soir

Vers le site du journal

Rencontres de Huy : quelle place pour le handicap dans le théâtre pour enfants ?

Inclusif le théâtre jeune public ? Si certaines représentations (genre, homosexualité, place des femmes) se sont améliorées, d'autres manquent encore cruellement. Cachez ce handicap qu'on ne saurait voir ? Avec « Rapa », aux Rencontres de Huy, Valérie Joyeux pose un acte militant.

Par Catherine Makereel, publié le 18/08/2022 dans **Le Soir**

LE SOIR Renuart Philippe

OpinionsPodcastsPolitiqueSociétéMondeÉconomieSportsCultureMADPlanèteSantéLÉN>

ACCUEIL • CULTURE • SCÈNES

Rencontres de Huy: quelle place pour le handicap dans le théâtre pour enfants?

Inclusif le théâtre jeune public ? Si certaines représentations (genre, homosexualité, place des femmes) se sont améliorées, d'autres manquent encore cruellement. Cachez ce handicap qu'on ne saurait voir ? Avec « Rapa », aux Rencontres de Huy, Valérie Joyeux pose un acte militant.

Article réservé aux abonnés



Cette simple et tendre histoire de complicité est portée par Vincent Raoult dans le rôle du petit garçon égaré et Valérie Joyeux en bibliothécaire intrépide. - Pierre Exsteen - Province de Liège.

 Par Catherine Makereel

Publié le 18/08/2022 à 12:52 | Temps de lecture: 4 min

Cette simple et tendre histoire de complicité est portée par Vincent Raoult dans le rôle du petit garçon égaré et Valérie Joyeux en bibliothécaire intrépide - photo Pierre Exsteen - Province de Liège

Vivre avec son temps. Telle est l'éternelle préoccupation du théâtre jeune public. C'est ainsi qu'au fil des années, les compagnies ont pisté les évolutions de la société. On a vu soudain des familles monoparentales faire leur apparition, des personnages homosexuels émerger, des thématiques féministes s'imposer ou encore, tout récemment, la non-binarité, entre autres identités de genre, se fondre sur la scène. Est-ce à dire que le théâtre pour enfants est un modèle d'inclusivité ? Tant s'en faut !

Un coup d'œil à cette édition des Rencontres de Huy suffit à dresser un portrait-robot encore très normatif de la scène jeune public en Belgique francophone. Outre le manque flagrant de diversité culturelle et sociale parmi les artistes, un autre écueil saute aux yeux : la représentation du handicap. Extrêmement rares sont les pièces qui traitent ou figurent le handicap. Et quand elles le font, le handicap est endossé par une personne non handicapée. Inexistantes sont les pièces disponibles en langue des signes ou en audiodescription au sortir des Rencontres. Dans ce contexte, Rapa (dès 7 ans), la nouvelle pièce de la Cie Les Pieds dans le Vent, apporte sa pierre salutaire à l'édifice. Le handicap n'y est pas du tout le focus premier mais il traverse le spectacle en filigrane. La nuit, des mots mystérieux viennent chatouiller la tête de Marc. Perturbé, le petit garçon aimerait comprendre d'où lui vient l'étrange langage qui habite ses rêves. Avec l'aide d'une bibliothécaire pleine de vie, il va se lancer dans une quête au long cours et découvrira qu'il existe des tas de langues disparues ou méconnues.

Un acte militant

Écrite et mise en scène par Christian Dalimier, cette simple et tendre histoire de complicité est portée par Vincent Raoult dans le rôle du petit garçon égaré et Valérie Joyeux en bibliothécaire intrépide. Active dans le théâtre jeune public depuis près de 30 ans, la comédienne joue désormais en chaise roulante, pour des raisons de santé. A l'issue d'une représentation de Rapa, Valérie Joyeux a accepté de nous éclairer sur la place du handicap dans le théâtre pour enfants. Si accepter les évolutions de la maladie et entrer sur scène en chaise n'a pas été simple pour la comédienne, elle y voit aujourd'hui un acte politique, voire militant, pour banaliser le fauteuil roulant sur scène. « Les enfants acceptent très vite la chaise, sur la scène et dans la vie, témoigne l'artiste. Ils voient un peu la chaise comme un skateboard. Les enfants te regardent d'égal à égal, ce qui est rarement le cas des adultes. Le regard des adultes sur la chaise est terrible, soit dans une compassion bienveillante – "oh la pauvre !" – soit dans un validisme, une prise de pouvoir du valide qui se sent puissant. »

Occultée des plateaux de théâtre, la question du handicap l'est tout autant en coulisses : « Les communes se targuent d'avoir des accès pour handicapés à l'entrée des théâtres mais, dans les loges, tinton ! Partout où je joue, les loges ne sont jamais accessibles, comme si on ne pouvait même pas imaginer qu'une personne en chaise roulante puisse jouer dans un spectacle. Plus jamais, je n'ai le confort des loges. Je dois toujours passer par d'autres portes, d'autres systèmes. Je dois bientôt pisser dans une bouteille ou me torturer pour me changer. » Heureusement, elle a pu par contre compter sur une équipe artistique formidable pour travailler sur Rapa en toute confiance.

D'autres axes de jeu

« La chaise roulante soulève des questions de mise en scène, bien sûr », confie Christian Dalimier. « Il faut s'adapter, trouver un autre rythme, mais on découvre surtout qu'au théâtre, tout est possible ! » L'équipe a ainsi éprouvé d'autres axes de jeu : Comment éviter que la personne en fauteuil ne paraisse inférieure au partenaire qui regarde et écoute de près, du haut de sa taille verticale ? Comment rester mouvant en étant assis ? Comment montrer une facette du personnage autre que les difficultés pressenties par les valides ? Peut-on regarder un moins valide sans souffrir ? Autant de questions qui touchent les personnes invalides dans la vie aussi.

Impatiente de prendre la route avec le spectacle, Valérie Joyeux sait qu'il résonnera tout particulièrement auprès des enfants en fauteuil roulant. « Ils pourront se projeter dans un personnage positif alors que, dans la vie, on leur rappelle régulièrement que ça n'ira pas. Je me souviens, un jour, quand je jouais avec une attelle sous mon pantalon devant une classe d'enfants issus d'un centre, certains venaient toucher mon attelle, l'air de dire : "On est frères, on est une famille." » Comme son personnage, dans Rapa, fait avancer un enfant meurtri, Valérie Joyeux semble prête à déplacer des montagnes pour faire progresser le théâtre sur un chemin plus inclusif.

Rapa le 19/10 au C.C. de Soignies. Le 5/2 au C.C. de Huy.

Théâtre Jeune Public

Si la différence peut isoler, le théâtre peut interpeller, rassembler pour un mieux vivre ensemble.

THÉÂTRE poétique



LEVER LE RIDEAU

Rapa (Cie Les pieds dans le vent / à partir de 7 ans)

Marc a 10 ans, âge à deux chiffres qui commence à compter ! Comme tout le monde, il rêve mais ses rêves ne ressemblent pas à ceux des autres. Quand il dort, une langue s'installe dans son cerveau, comme un escargot dans une coquille. La nuit, des mots arrivent dans sa tête et le matin, sortent par sa bouche. Un charabia tarabiscoté sans queue ni tête que personne ne comprend. Au point que Marc ne veut plus aller à l'école, s'enferme dans sa chambre et souhaite même disparaître.

Une histoire de mots donc avec, pour décor, une superbe sculpture épurée en bois symbolisant un gigantesque « O » qui fera aussi office de lit, bibliothèque, continent...

Les amoureux de la langue, des langues en général (il en existe plus de 6000), auront grand plaisir à écouter les savoureux dialogues entre Valérie Joyeux et Vincent Raoult. Une pièce touchante et émouvante.



© Pierre Estéban

Pour connaître les programmations dans les écoles et les centres culturels :

Les parents et l'école n° 119 (UFAPEC)

Théâtre Jeune Public

Si la différence peut isoler, le théâtre peut interpeller, rassembler pour un mieux vivre ensemble.

THÉÂTRE poétique

Rapa (Cie Les pieds dans le vent / à partir de 7 ans)

“Marc a 10 ans, âge à deux chiffres qui commence à compter ! Comme tout le monde, il rêve mais ses rêves ne ressemblent pas à ceux des autres. Quand il dort, une langue s'installe dans son cerveau, comme un escargot dans une coquille. La nuit, des mots arrivent dans sa tête et le matin, sortent par sa bouche. Un charabia tarabiscoté sans queue ni tête que personne ne comprend. Au point que Marc ne veut plus aller à l'école, s'enferme dans sa chambre et souhaite même disparaître.

Une histoire de mots donc avec, pour décor, une superbe sculpture épurée en bois symbolisant un gigantesque « O » qui fera aussi office de lit, bibliothèque, continent... Les amoureux de la langue, des langues en général (il en existe plus de 6000), auront grand plaisir à écouter les savoureux dialogues entre Valérie Joyeux et Vincent Raoult. Une pièce touchante et émouvante.” Isabelle Spriet – UFAPEC/ LES PARENTS ET L'ÉCOLE – N°119 (juin 2023) Plus d'informations : <https://ittretourisme.com/ivta>

BOUCHES

Un spectacle pour tous à partir de 3 ans

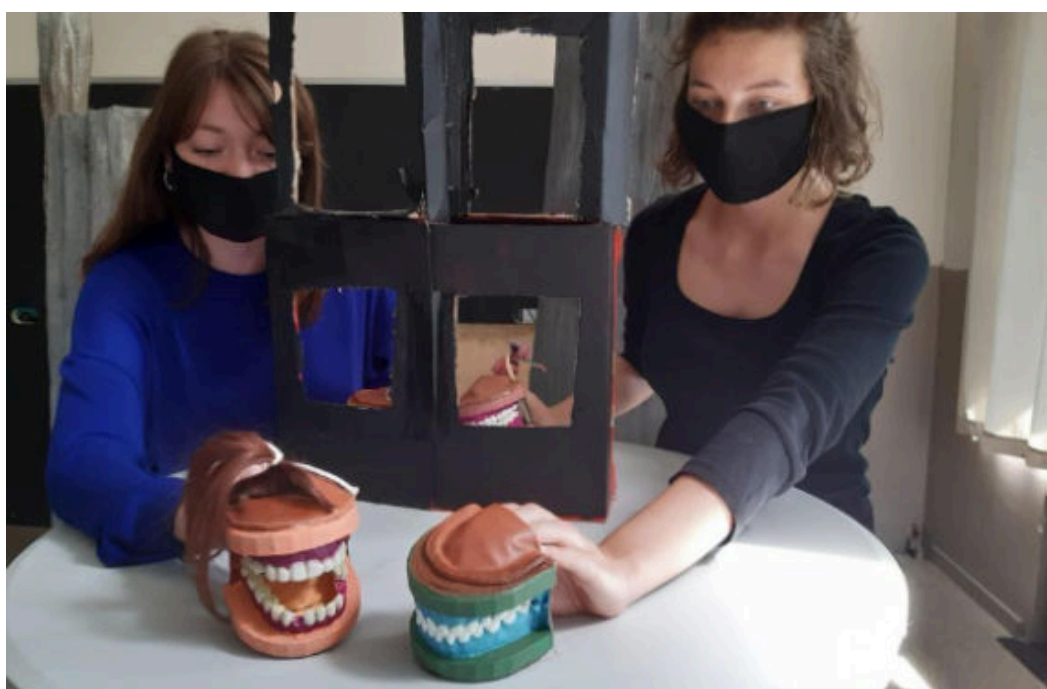


Extrait de presse

LE SOIR

Des répétitions qui donnent le sourire

Certains lieux ont rouvert leurs portes aux résidences. Mais comment répéter avec masques et autres mesures sanitaires ? Immersion avec la compagnie Les Pieds dans le vent qui répète « Bouches » à la Roseraie.



Céline Beutels et Alice Borgers sont à la manœuvre pour animer des bouches imprimées en 3D. - DR

Par Catherine Makereel

Le 2/06/2020 à 08:58

À voir les dentiers de plastique caqueter joyeusement sur la table, rire à pleines gencives et exhiber leurs mâchoires décomplexées alors que les comédiennes qui les manipulent sont masquées, sourires ou grimaces dissimulées derrière un bout de tissu noir, on pourrait croire que c'est encore un coup du Covid, contaminant l'imaginaire des artistes comme une carie grignote une molaire. Sauf que... L'histoire de *Bouches*, actuellement créée par la compagnie Les Pieds dans le vent, a pris racine dans l'esprit de l'équipe bien avant que le coronavirus ne vienne voler, cacher, masquer nos expressions buccales.

« Tout cela date d'il y a un bout de temps, alors que j'étais en visite chez le dentiste, se souvient la metteuse en scène Valérie Joyeux. En voyant, sur une étagère du cabinet, ces empreintes de dents, toutes de travers, en plâtre, j'y ai vu des personnages. Des années après, en rencontrant des comédiennes formidables à l'IAD (Institut des arts de diffusion, NDLR), je me suis dit : si je trouve une idée, je les engage. Et c'est là que m'est revenue cette vision des empreintes de dents. »

Bavardes de compétition

Les deux « comédiennes formidables » s'appellent Céline Beutels et Alice Borgers et sont aujourd'hui à la manœuvre, sur le plateau, pour animer ces bouches, imprimées en 3D en suivant le modèle d'empreintes empruntées à un orthodontiste. *« Avant un spectacle, on dit généralement aux enfants : " taisez-vous, fermez vos bouches." C'est dit plus ou moins adroitement pour s'assurer une représentation silencieuse. C'est logique, c'est l'éducation, et je n'ai rien contre, mais ça m'interpelle. En fait, dès qu'un enfant apprend à parler, il apprend aussi à se taire. Or le bavardage est une impulsion chez les enfants »,* sourit (du moins, c'est ce que l'on imagine derrière son masque) une Valérie Joyeux qui avoue être elle-même une bavarde de compétition.

A la Roseraie, dans une des salles de répétition rouvertes aux artistes depuis quelques semaines, ce sont donc ces drôles de mâchoires-personnages qui font la conversation, animées par des comédiennes qui ont dû s'adapter aux mesures sanitaires en vigueur. *« C'est sportif de jouer avec des masques »,* confie Alice Borgers. *« C'est pour ça qu'on fait des journées plus courtes – on finit à 16 h 30 tous les jours – parce que c'est fatigant de jouer derrière un masque »,* confirme Valérie Joyeux. Il a d'ailleurs fallu essayer plusieurs modèles pour trouver le tissu adéquat. *« Si le tissu est solide, la voix ne passe pas »,* précise Céline Beutels. *Pour jouer, on a choisi ceux-ci parce qu'ils sont plus fins. Si je fais un solo, alors j'enlève le masque car je me tiens à bonne distance des autres. »*

Sécurité sanitaire

Écrin de verdure situé à Uccle près de Linkebeek, Beersel et Drogenbos, la Roseraie accueille cette semaine-là neuf compagnies en résidence, selon des règles bien rodées : chaque compagnie a son espace de travail, ses propres toilettes, du gel hydroalcoolique dans les salles. *« On apporte nos gourdes, nos collations et on ne mange pas avec les autres compagnies, ce qui fait qu'on ne se croise jamais »,* explique Valérie Joyeux.

Quant à la manipulation des marionnettes, chaque comédienne a ses propres bouches à actionner. *« Et puis, à chaque pause, on se lave les mains, précisent les comédiennes. Quand nous avons des collaborateurs extérieurs, comme notre costumière- accessoiriste par exemple, qui viennent, on se tient loin des uns des autres et on se nettoie encore plus souvent les mains. »*

Finalement, le défi le plus grand pour l'équipe ne tient pas dans l'adaptation des répétitions aux mesures sanitaires mais à l'incertitude de tous les à-côtés. « *Nous sommes aussi engagés sur d'autres projets, qui ont été annulés ou déplacés. Maintenant que les choses redémarrent, il faut jongler avec les agendas et trouver des lieux de répétition. Dès qu'une semaine se libère quelque part, on se jette dessus !* »

Les enjeux sont multiples autour de *Bouches*, dont la première est prévue aux prochaines Rencontres de Théâtre Jeune Public – elles-mêmes réorganisées pour se tenir non plus à Huy à la mi-août, mais à Liège à la mi-novembre. Non seulement, la pièce marque un début de carrière forcément fragile pour de jeunes comédiennes tout juste sorties de l'IAD, mais il permet d'apporter une pierre à l'édifice d'un statut d'artiste tant convoité, mais rendu plus inaccessible que jamais par la crise actuelle.

« *Finalement, les inconnues liées au virus ne sont pas plus compliquées à gérer que les inconnues liées au statut d'artiste* », résume Valérie Joyeux.





Deux valises pour le Canada

Lectures voix et musique
pour tous à partir de 9 ans

La presse

Valérie Joyeux fait escale aux Rencontres de Huy avec ses Deux valises pour le Canada (...) En prise avec le monde qui l'entoure, le théâtre jeune public ne pouvait passer à côté des migrations, cette réalité de plus en plus préoccupante, et dès lors très présente sous diverses formes artistiques. (...) Valérie Joyeux conte, elle, ses Deux valises pour le Canada ou l'histoire réelle que lui a confiée une famille hongroise obligée de partir subitement, sans se retourner, de marcher dans la neige, dormir dans ses valises vides, trembler à la frontière et bénéficier, malgré tout d'un peu de chance, ce coup de pouce d'un gardien qui a changé le cours de son existence.

Le Canada, la famille en rêvera longtemps, mais n'y arrivera jamais. Le voyage s'arrête en Belgique, cette terre d'accueil où tous ont pu s'installer.

Avec sa démarche hésitante, son vieux manteau sur sa chemise de nuit, ses cheveux grisonnants, et ce fauteuil râpé dans lequel elle va s'installer, Valérie Joyeux incarne avec maturité, ce rôle d'une dame en fin de vie, en prise avec le passé.

Un beau témoignage qui, dans une mise en scène très traditionnelle de Lara Hubinont, parle autrement de l'exil.

Laurence Bertels, La Libre, 24 août 2018



Théâtre pour enfants: les secrets d'un écosystème belge

MIS EN LIGNE LE 16/08/2019 À 18:56 PAR CATHERINE MAKEREEL

Nos spectacles pour enfants s'affichent avec succès à Avignon ou Edimbourg. Mais avant cela, ils ont été cultivés en mode local et circulaire. Focus sur une permaculture typiquement belge où les enfants agissent comme engrais naturel à toutes les étapes.

Alors que démarrent, ce samedi, les Rencontres de Théâtre Jeune Public de Huy, sorte de marché géant des créations amenées à tourner dans les écoles belges francophones, alors que des pièces pour enfants partent cet été à la conquête de festivals prestigieux, comme FrontX à Edimbourg ou Suzette Project à Avignon, on pourrait croire que le secteur tient de la culture hors-sol. Pourtant, c'est exactement le contraire qui alimente la chaîne du théâtre jeune public. Sans doute parce que le territoire cultivé – la Belgique francophone – tient dans un mouchoir de poche, la manière d'y travailler le terrain s'avère éminemment locale, durable et circulaire.

En effet, avant d'atterrir à Huy pour espérer y séduire les programmeurs, un spectacle pour enfants a bien souvent émergé auprès des enfants, mûri à l'aide des enfants, taillé ses tiges superflues grâce aux enfants, le tout au sein d'un réseau d'institutions qui met en lien les compagnies, les écoles, les centres culturels ou les hautes écoles. Prenons l'exemple d'ékla, structure œuvrant à rapprocher le monde de l'éducation et le monde artistique sur le territoire wallon : en envoyant les artistes donner des ateliers dans les écoles, en invitant les enfants à participer au processus de recherche d'artistes en résidence, en organisant des classes vertes où jeunes et compagnies se mélangent, l'organisme crée un lien permanent entre les enfants et les artistes, des rencontres qui nourrissent les uns comme les autres.

Non seulement, les artistes sont à l'écoute de ce qui préoccupe le jeune public, poreux à l'air du temps, et se nourrissent de ces échanges pour leur recherche, mais les enfants eux-mêmes se repaissent de ces rencontres : « Ces moments permettent aux enfants de découvrir la "cuisine" d'une création, commente Sarah Colasse, directrice d'ékla. Il y a forcément une certaine fragilité chez nos compagnies en résidence parce qu'elles sont en pleine création et donc en plein doute et cette fragilité donne encore plus de place aux enfants. Ils découvrent qu'une création, ce n'est pas juste un produit fini mais un cheminement. »

Assister à la lecture d'un texte encore balbutiant, débattre d'une question sociale, suivre l'émergence d'une pièce, participer à un atelier de danse qui inspirera une chorégraphie : les enfants sont de véritables partenaires dans le processus de recherche de l'artiste. Pour **Deux valises pour le Canada par exemple**, sur le thème de la migration, la metteuse en scène Lara Hubinont s'est appuyée sur le bagage des enfants. Lors des ateliers, elle leur a demandé de faire leur arbre généalogique, de poser des questions à la maison sur leurs origines, les déménagements, les déplacements des grands-parents, et s'est aperçue que ce travail de mémoire est souvent occulté dans les familles. « Attention, il n'y a pas d'instrumentalisation, recadre Sarah Colasse. Toutes ces discussions ne se retrouvent pas forcément dans le spectacle final. Parfois, les artistes n'ont même pas encore de création en tête au moment de rencontrer les enfants. »

(...) Dans un triangle parfait – artiste, médiateur culturel, école – soutenu par des structures comme ékla mais aussi Pierre de Lune, la Montagne Magique ou la Roseraie, la Belgique francophone met en place un terreau fertile, un compostage où les spectacles nés au contact des écoles retournent ensuite, après le passage obligé par les Rencontres de Huy, vers l'école. De quoi inspirer le futur Peca (Parcours d'éducation culturelle et artistique) programmé dans le Pacte d'excellence et dont la première phase est prévue dans les classes maternelles en 2020. De nombreux outils existent déjà et il serait dommage de ne pas capitaliser sur ces bonnes pratiques.

Quelques interviews...



Le lien vers la vidéo c'est par [ICI](#)



Le lien vers la vidéo c'est par [ICI](#)

SYSTÈME 2

Un spectacle pour tous à partir de 3 ans



Extraits de presse

« **Rondement mené et d'une extrême précision** comme l'exige le genre comique, Système 2 suscitera à coup sûr les rires communicatifs d'enfants qui se régaleront – c'est le cas de le dire – avec cette histoire d'œufs à deux à dormir debout. D'œufs mais aussi de relation, de soumission, de rébellion et d'évasion interprétée par Valérie Joyeux et Vincent Raoult, un duo qui fonctionne à merveille. Avec leurs yeux égarés, leurs grands lunettes rondes, leur tablier blanc, leur mine disciplinée et leur attirance à peine feinte, ces deux voisins de chaîne qui voient dérouler à longueur de journée des œufs blancs sur leur tapis roulant subissent les invectives de leur chef via la voix off d'Arnaud Lhôte. Qui s'agite de plus en plus quand il réalise que le système, les œufs et les travailleurs dérapent... Avant une plongée en abysses cinématographique et poétique. Ludique et jubilatoire. » (Laurence Bertels, La Libre, 6 septembre 2017)

« Devant Système 2, on voit les enfants bouillir d'excitation (...) Avec un humour basique mais ravageur, Les pieds dans le vent installent Valérie Joyeux et Vincent Raoult derrière un tapis roulant qui fait défiler des œufs à la chaîne quand surgit un œuf étrange, à la couleur orange plus que suspecte (...) Au fil de courses-poursuites rocambolesques, les deux techniciens en agro-alimentaire vont plonger dans un univers luxuriant et libre, loin de leur quotidien psychorigide. » (Catherine Makereel, Le Soir, 25 août 2017)

« **La crise des œufs orangés** - Le travail mécanisé, les œufs contaminés, voilà de quoi faire une comédie burlesque qui s'attaque autant au labeur privé de toute conscience, à la peur de l'étrange et donc de l'étranger, au monde frelaté parce que formaté. (...) c'est un bon prétexte pour enchaîner des gags visuels et miser sur un comique de répétition agrémenté de variations. (...) L'énergie portée par les comédiens maintient cette comédie plutôt légère jusqu'au bout. Le rire du public les a soutenus autant que leur engagement physique a nourri de peps une histoire très simple dont la portée écologique rejoint la nécessité de convaincre les terriens de changer leur mode de vie. » (Michel Voiturier, Rue du Théâtre, 30 août 2017)

« (...) **le très ludique, humoristique et dynamique Système 2** de la Cie Les pieds dans le vent » (Laurence Bertels, La Libre, 25 août 2017)

« **Paulette (Valérie Joyeux) et Eugène (Vincent Raoult)** travaillent à la chaîne. C'est qu'ils en voient passer des œufs ! Des blancs, blanc normal, blanc blanc, blanc rosé, blanc de lait... Chaque œuf est inspecté sous toutes les coutures ! Nos deux ouvriers ont à peine le droit de faire une pause et, à la moindre incartade, sont rappelés à l'ordre. Cela ne les empêche pas de penser et de s'interroger. Les poissons, comme la poule, couvent-ils leurs œufs ? Pourquoi les œufs n'ont-ils pas de plumes ? Un œuf rouge s'est glissé parmi les autres. Parce que leur chef n'aime pas ce qu'il ne connaît pas, le duo est chargé de capturer et d'éliminer l'intrus. Un spectacle visuel, dynamique dont on appréciera l'esthétique épurée et colorée. Qui pose une ultime question : ne pas se soumettre à des injonctions n'ouvre-t-il pas sur un autre univers ? » (Isabelle Spriet, Les Parents et l'Ecole, n°99, juin-juillet-août 2018)



Le désopilant "Système 2" en flamand dans le texte.



SARAH TORRIST - PROVINCE DE LIÈGE

Enfin en "Ménage à deux"

► Des spectacles flamands joués en français et inversement.

Rencontres d'autres lieux, cultures, esprits...

Longtemps que Bronks et La Montagne magique se comptent fleurette. Cette fois, les théâtres flamand et francophone de la Ville de Bruxelles passent à la vitesse supérieure. Et se mettent, du 10 au 12 novembre prochain, en "Ménage à deux". À l'image, en quelque sorte, de "Toernee general" qui depuis onze ans déjà unit le National au KVS. Un festival auquel participeront 80 programmeurs français !

Pour la première fois en jeune public, des spectacles flamands joués en français, francophones joués en flamand et parfois surtitrés invitent donc les spectateurs des deux maisons à s'étonner ensemble au cours d'un minifestival qui mêlera théâtre, danse, musique et objets. Sans distinction de

forme, d'âge et de langue. La programmation s'est faite selon plusieurs critères : les coups de cœur mais surtout le dépaysement, la surprise. Parmi eux, on retrouvera avec une joie non feinte "Système 2" de la Cie Les Pieds dans le Vent. Une comédie rondement menée et d'une extrême précision pour des enfants qui se régaleront avec cette histoire d'œufs à deux à dormir debout. D'œufs mais aussi de relation, de soumission, de rébellion et d'évasion interprétée par Valérie Joyeux et Vincent Raoult, un duo, aux lunettes rondes et regard ahuri, qui fonctionne à merveille.

Partie de cache-cache jouissive au programme également avec la Guimbarde. Jeux, mimes, pas de danse, sourires, espiègleries... La grâce, tendrement mise en scène par le grand chorégraphe japonais Yutaka Takei, qui a notamment beaucoup travaillé avec la chorégraphe américaine Carolyn Carlson. Une ouverture à l'autre, au jeu, à la danse à l'art. Dans un flamand mêlé d'espagnol.

Philippe Léonard aura lui aussi bûché son texte pour "Comme la pluie", récit autobiographique dans l'atelier de l'artiste.

Pour les francophones, "Ménage à deux" sera avant tout l'occasion de découvrir ce qui se crée juste de l'autre côté de la frontière linguistique. Ainsi, dans "la kleine zaal" de La montagne magique, "Down tiger down" d'Audrey Dero. Un spectacle visuel, surréaliste et ludique pour dompter ses peurs et découvrir que chaque tigre dangereux, étrange, impitoyable n'est parfois qu'un chat tout doux mais qui affiche complet.

Dans la même "kleine zaal", toute l'étrange poésie de Pieter De Buysser qui nous parlera du "Rire des moineaux" quand le cœur de son frère Jack s'ouvre et saigne au contact des migrants. Une écriture jouant sur le malentendu qui passera du cœur au chœur avec un détour par les rires. Du rire aussi, des paillettes, du théâtre et de la magie nouvelle avec un "show" volontairement kitsch qui s'interroge sur le fait de cacher des choses et de les révéler. Ou comment gérer son attitude pour l'autre. En se mettant en ménage ?

Laurence Bertels

→ Bruxelles, du 10 au 12 novembre, au Bronks et à La Montagne magique. Infos@bronks.be ou @lamontagnemagique.be

Le noir enseigné aux petits enfants

Comme Soulages, dont le musée pense aussi aux enfants avec des ateliers à base de brou de noix, Jacques Lennep, historien de l'art et artiste pluridisciplinaire, travaille le noir avec de jeunes élèves de 1^{re} et 2^e année. Jadis, pour le CAPC (Centre d'art plastique contemporain) de Bordeaux, l'artiste demandait aux enfants de colorier des planches à l'exception d'un lapin noir, en puisant dans un arc-en-ciel. Ils recevaient des bonbons noirs en récompense. On put revoir cette œuvre dans la rétrospective de l'artiste au MAMAC (Musée d'art moderne et d'art contemporain) à Liège, en 2007. Ici, l'expérience plastique tentera notamment d'exorciser les peurs du noir (loup, Père fouettard, chat, nuit,...). Des tests seront menés, comme demander de choisir entre des bonbons noirs et de couleurs. Une fillette composera avec l'aide de son grand-père une pièce pour piano en n'utilisant que les touches noires. L'œuvre sera exécutée lors du vernissage. Une vidéo de l'ensemble de l'expérience sera diffusée pendant l'exposition qui comprendra des travaux exécutés par les enfants, mais aussi des peintures récentes en grisaille de Lennep.

→ Du 11 au 26 novembre, Espace B - Haute Rue, 33A - 1473 Glabais, samedi et dimanche, de 14 à 18 h, ou sur rendez-vous info@espaceb.be ou 067.79.08.11

Systeme 2

Les pieds dans le vent • dès 3 ans

Paulette (Valérie Joyeux) et Eugène (Vincent Raoult) travaillent à la chaîne. C'est qu'ils en voient passer des œufs ! Des blancs, blanc normal, blanc blanc, blanc rosé, blanc de lait... Chaque œuf est inspecté sous toutes les coutures ! Nos deux ouvriers ont à peine le droit de faire une pause et, à la moindre incartade, sont rappelés à l'ordre. Cela ne les empêche pas de penser et de s'interroger. Les poissons, comme la poule, couvent-ils leurs œufs ? Pourquoi les œufs n'ont-ils pas de plumes ? Un œuf rouge s'est glissé parmi les autres. Parce que leur chef n'aime pas ce qu'il ne connaît pas, le duo est chargé de capturer et d'éliminer l'intrus. Un spectacle visuel, dynamique dont on appréciera l'esthétique épurée et colorée. Qui pose une ultime question : ne pas se soumettre à des injonctions n'ouvre-t-il pas sur un autre univers ?

a 1050 Bruxelles.
Tél. 02 643 78 80 ou
<http://www.ctej.be/>

Pour d'autres critiques :
www.ruedutheatre.eu



© Sarah Torrisi

Isabelle Spriet

23

UFAPEC
LES PARENTS ET L'ÉCOLE - N°99
juin-juillet-août 2018

AVIGNON | "Système 2" au théâtre des Doms aujourd'hui à 16 heures

Un spectacle et un goûter avec saint Nicolas

Comme chaque année en décembre, le théâtre des Doms, pôle sud de la création en Belgique francophone, respecte la tradition de la Saint-Nicolas.

Pour fêter cet événement en famille, l'équipe des Doms propose avec la Compagnie wallonne Les Pieds dans le vent, un spectacle qui va faire scintiller et pétiller les yeux des enfants suivi d'un goûter avec saint Nicolas.

"Système 2", c'est l'histoire de deux personnes qui travaillent à la chaîne : Paulette et Eugène. Installés derrière un tapis roulant ils voient passer des oeufs blancs, blanc normal, blanc de lait, blanc rosé, chaque oeuf est inspecté par le duo d'ouvriers qui ne peut se permettre la moindre incartade. Mais un oeuf étrange, orangé, s'est glissé parmi les autres. Parce que le chef n'aime pas ce qu'il ne connaît pas, il faut capturer et éliminer l'intrus. Au fil de courses-poursuites rocambolesques, les deux techniciens en agroalimentaire vont plonger dans un univers luxuriant et libre, loin de leur quotidien psychorigide...

Un spectacle pour enfants plein de rebondissements

Une désopilante histoire d'oeufs mais aussi de relation, de soumission et de rébellion, interprétée par un duo aux lunettes rondes et un peu loufoque. Talentueux, forts de leur



L'équipe du théâtre des Doms autour de Saint-Nicolas qui étrangement a des airs d'Alain Cofino Gomez, le directeur de la structure.

complicité et de leur expérience du jeune public, ils se mettent d'entrée les enfants dans la poche. Le spectacle est plein de surprises et de rebondissements. Les enfants appréhendent les émotions suivant leur âge et à leur rythme. Ils pourront partager ensuite un goûter avec saint Nicolas. Que du bonheur !

Jean-Dominique RÉGA

Théâtre des Doms 1 bis rue des Escaliers Sainte-Anne à Avignon. "Système 2" théâtre jeune public 3 à 8 ans. Samedi 8 décembre à 16 heures. Tarifs : adultes 10 €, enfants 6 €. Goûter offert en présence Saint-Nicolas. Réservation au 04 90 14 07 99.1 www.lesdoms.eu



Une comédie désopilante jeune public et une visite surprise pour les enfants, de saint Nicolas.

***Et puis des spectacles qui ne sont plus en tournée
mais qui nous ont beaucoup marqués !***



F + M =

Un spectacle pour tous à partir de 5 ans

La critique de F + M = par Michel Voiturier dans Rue du Théâtre

(extraits – [l'article complet](#))

« La guerre sépare deux copains voisins. Elle passe juste entre leurs maisons. C'est la douleur de la séparation. La peur des conséquences du conflit. Le tout rendu lumineusement théâtral par l'utilisation optimale de signes scéniques. (...) »

Héritiers intelligents de Brecht, les membres de la Cie 'les Pieds dans le Vent' ont réussi un spectacle complet en montrant que les comédiens jouent des personnages mais ne les incarnent pas. Pour ce, ils utilisent un procédé bien connu, simple et immédiatement compréhensible. Lorsqu'ils changent de personnage – puisqu'à deux, ils les font tous – ils annoncent qui ils deviennent et se munissent d'un accessoire définissant leur nouvelle identité. Non seulement c'est efficace mais cela permet aussi d'éviter un jeu théâtral mimétique artificiel qui, dans le cas d'adultes jouant des enfants, est souvent ridicule.

Par ailleurs, le décor s'avère très astucieux. Composé de planches et de bâtons, il passe de terrain de jeu enfantin à chevaux de frise avant d'être chemin frontière parsemé de cimetières. Le texte, lui, est simple. Son champ lexical est à la portée de tous. Il est bref et permet des silences d'autant plus importants qu'il favorise le développement d'actions. (...) »

Le message pacifiste de l'œuvre : démontrer que « les enfants sont trop petits pour réveiller la guerre » même s'ils affectionnent les jeux de combat et que c'est aux adultes à veiller au respect de la paix. »





© Gilles Destexhe

F + M = ♥
 ★★★
 Petit théâtre Mercelis
 Les Pieds dans le Vent se
 sont inspirés de l'album
 jeunesse *Flon-Flon* et
Musette d'Elzbieta pour
 imaginer une fable sur la
 guerre et ses séparations.
 Valérie Joyeux et Vincent
 Raoult jouent deux en-
 fants insoucians, deux
 amis inséparables que la
 guerre va éloigner. (17)



© Gilles Destexhe

F + M = , le teaser



[Le lien vers la vidéo c'est par ICI](#)

A photograph of two men in a dynamic, falling pose. The man on the left, wearing a green short-sleeved shirt and dark shorts, is leaning forward with his mouth wide open in a shout or scream. The man on the right, wearing a blue and white striped long-sleeved shirt and dark pants, is falling backwards with his arms outstretched and a look of surprise or shock on his face. They are positioned over a bright yellow, textured surface that resembles a large, soft cushion or a stage floor. The background is a solid, muted grey.

Petit Penchant

Un spectacle non verbal pour tous à partir de 3 ans

Petit Penchant, créé le 19 août 2014

Selon Catherine Makereel pour Le Soir, ce mercredi 20/8/14 :

"... De la contrainte naît le génie. Dans Petit Penchant, il suffit d'un étroit plan incliné pour faire pouffer de rire les petits dès 3 ans.

Eric Drabs, avec ses airs de Mr Bean, et Julie Antoine, avec ses allures de Gavroche, rivalisent d'astuce pour défendre leur pré carré (littéralement).

Tout est dans les mimiques, le jeu d'ombres chinoises avec les mains ou la poétique manipulation d'une corde.

La contrainte, l'épure et le jeu, il n'y a que ça de vrai!"

Critique - Jeune Public - Huy

Petit penchant par Michel VOITURIER, Publié le 20 août 2014

Sur un espace en pente apparaissent deux personnages. Confrontés aux lois de la pesanteur, il leur faudra trouver un *modus vivendi*. Faute de quoi, c'est la dégringolade assurée.

Une surface oblique. Nue. Colorée. Une main qui surgit. Explore. Une seconde main maintenant. Même jeu. Au bout d'un moment, une tête et un corps. Alors commence l'exploration du territoire. Et l'expérimentation de l'équilibre. Pénible d'être à l'aise sur une pente, même si elle n'est pas savonneuse. D'ailleurs cela va se compliquer dès l'arrivée de deux nouvelles mains et d'un autre corps.

À qui le territoire ? Au premier arrivé ? Au plus costaud ? Au plus rusé ? Les actes sont multiples de conquête, de repli, d'affrontement, de trêve, de méfiance et d'apaisement. La solution de la frontière, comme en Belgique, ne semble pas la meilleure. En effet, il y a toujours un des deux, souvent le même, qui s'arroge le droit de la modifier à sa guise. Les conflits reprennent. Parfois se calment.

Mais nous sommes au théâtre. La corde qui sépare, encercle, divise, protège, constitue un bel outil visuel pour dessiner au sol des créatures épurées. Surgissent un poisson, un canard, une baleine et bien d'autres dessins pacifiques. Ensuite, d'autres gestes permettront la découverte des ombres chinoises, passe-temps créatif bien éloigné de l'artificiel des jeux électroniques.

Puis le temps passe. La fatigue est là, il est l'heure du dodo. Oui, mais... comment ne pas glisser dans le vide tandis qu'on est assoupi ? Il y a alors l'assistance de l'autre, qui veillera sur son compagnon. Il doit ne pas dormir alors qu'il tombe de sommeil. Rien de tel, finalement, que de s'endormir dans les bras l'un de l'autre.

Charmant, délicat, poétique le duo Julie Fontaine Éric Drabs dans ce 'Petit penchant' séduit par ses gags, ses onomatopées, sa gestuelle et sa complicité.

La Libre Belgique - Laurence Bertels
EN SCOLAIRE pour le maternel

Petite tranche de rires vertigineuse sur un toit de paille, Petit Penchant rappelle qu'avec deux excellents comédiens, un jeu clownesque, quelques mimiques bien balancées et une mise en scène millimétrée, on peut créer un bijou. Dont la valeur repose sur une situation critique, le toit en pente, et sur l'interaction de deux êtres qui s'observent comme chien et chat.

Petit penchant - Compagnie les pieds dans le vent
Le Ligneur, BE

Un toit bien pentu, des doigts qui se glissent par-dessus, puis des mains, puis une bouille toute ronde : un premier énergumène s'y pose. Rejoint ensuite par une demoiselle qui, telle une petite souris, hume et explore l'espace à son tour. Ensemble, ils vont s'approprier le lieu minuscule, en mesurer les dangers, prendre des risques quelques fois, se rencontrer, se tester, se confronter, s'amuser, se compléter... Soutenu par une discrète bande sonore tout à fait à propos (signée Olivier Thomas), sans un mot, tout en contrastes, ce duo clownesque et hyper expressif - Eric Drabs et Julie Antoine, mis en scène par Vincent Raoult - fonctionne du tonnerre. Ce beau travail sur le corps, la gestuelle, le mime nous donne à voir une histoire de rencontre, de partage de territoire et de négociation. Terrain Ô combien connu des tout petits ! Drôle, ludique, fin et attachant, ce « Petit penchant » est tout bonnement irrésistible.

S. C.

Dès 3 ans Petit penchant Par la C^{ie} Les Pieds dans le vent  ★★★★ Petite tranche de rires vertigineuse sur un toit de paille, "Petit penchant" rappelle qu'avec deux excellents comédiens, Eric Drabs et Julie Antoine, un jeu clownesque, quelques mimiques bien balancées et une mise en scène - de Vincent Raoult - millimétrée, on peut créer un bijou. Dont la valeur repose sur une situation critique, le toit en pente, et sur l'interaction de deux êtres qui s'observent comme chien et chat. (L.B.) → vj@lespiedsdanslevent.be ou 0486.75.91.93.	Dès 2,5 ans De mains Par la C^{ie} Eau  ★★★★ Un pla quelques brin d'oiseau et un découvre le m son espace sur Une atmosphèr à peu l'univers découvre, tran jusqu'à ce que animale mais l de grâce et de doute "De mai il aspirait. (L.B.) → pascaledema 0474.45.56.24.
--	---



© Karl Autrique

Un petit penchant pour la Montagne magique

le théâtre
DE LA
SEMAINE

SCÈNES

La rentrée des théâtres se prépare. A la Montagne magique, les spectacles affichent vite complet.

Petit guide des incontournables pour se faire, dans les temps, un agenda du tonnerre



Le petit roi de papier d'Aurélien de la Montagne magique Théâtre, com.

Dernière édition, au sortir des Rencontres de Huy, on était arrivé à la fin d'un formidable endormissement devant les merveilles que produit aujourd'hui le théâtre jeune public belge, et d'une grosse frustration: il faut souvent attendre plus d'une année pour profiter des belles nouveautés, le temps que les programmeurs regroupent les spectacles dans leur saison. Heureusement, il en est un qui dégaîne plus vite que les autres: La Montagne magique à Bruxelles.

Dès la rentrée, ce petit temple du jeune public accueille certains de nos plus beaux coups de cœur récents: une Rencontre de Huy, sortie de Festival de Cannes du théâtre pour enfants. Comme les jauges sont petites et les tickets partent vite, voici quelques «montes» à cocher dans l'agenda de vos poches.

Avec *Au Bois* (à 7 ans), le Théâtre Public Théâtre transforme un bête bureau recouvert de livres et de papeterie en balustrade d'époque d'Holocauste. Au départ, rien d'amusant sur ce papier et fonctionnant de boîtes à lettres (même si l'air est). Et puis soudain, la lecture s'écroule. La langue de bureau s'écroule et les pages d'un livre se déchinent pour laisser apparaître une petite maisonnette de papier. Complètement nue, le spectacle laisse vite deviner que

notre petit roi de papier n'est autre qu'Ulysse, traversant une mer aux mille périples. Il se noie dans des feuilles en sautoir marquant, vogue sur un bateau en origami parmi des débris de papiers mythologiques, tente de prendre son envol sur une perche en papier, et s'écroule enfin, accablé à un balcon de bureau, pour retrouver les stars.

JEU À QUATRE ROUES MOTRICES

On voyage aussi avec *Boxeur*, on est en train (12 à 18 ans) de la compagnie Renard, mais cette fois à bord d'une 2CV pérorante pour un road trip initiatique sur le chemin de l'adolescence et de la perte de l'innocence. Avec un jeu à quatre roues motrices, Baptiste Toulmond incarne à lui seul une barde de copains qui, le nez au poêle, partent à l'aventure. Ça dilonne les routes dépersonnalisées avec ces adolescents (il y a le régime se frotte aux nœuds, coca et Dringbats), qui connaissent toutes les chansons révolutionnaires mais seulement quatre accords à la guitare. Tout est comique des gestes dans le jeu et s'inscrivent aux gestes, réactifs par SMS. Sur scène, la droite se lève par d'un poise et, pourtant, on a l'impression d'être parcouru toute la France avec une sorte à la fois gauchiste comme un camé-

bert de pays et sif comme la vigne d'un lapin.

L'expérience est plus méditative avec *Flûte d'Orion* (des 2,5 ans) du Théâtre Théâtre et ses deux danseuses, armées de coussins qui en soignent de toutes les couleurs (littéralement) sur le thème de la colère. Après avoir échauffé le public dans une petite chorégraphie participative, Maddy Williams et Oriana Verica posent, provoquent, esquissent et posent leurs ailes sur un terrain de jeu capotant où poids et coussins fraient joyeusement écartés, les copains se moquent de rembourrage accueillant encore plus de deux-galopie.

C'est aussi dans *Petit gariboldi* (des 2 ans), mais sur un ton plus baroque, il suffit d'un droit plus incliné pour faire pousser de rires les petits des trois ans. Eric Driels, avec ses airs de Mr. Bean, et Julia Anselme, avec ses airs de Garçon, révisent d'histoire pour défendre leur pré carré (littéralement). Tout est dans les mimiques, le jeu d'ombres chinoises avec les mains ou la politique manipulation d'une corde. La politique, l'histoire et le jeu, il n'y a que ça de vrai!

ENTRETIEN MARCEL

En toutes les villes et toutes les villes sur www.theatremontagne.com

PETIT PENCHANT

nov 26, 2015 LM Art & Culture

Olalaaaa mais qu'est ce que c'est que ça? Ooouh mais ça gliiiisssse! Aaaaah que c'est haut ! Mais Oooh qui voilà? Ils sont deux à se retrouver plantés là, au sommet d'une pente dangereusement glissante. Et étroite. Alors bon amusement! C'est parti pour une petite heure de joyeuses dégringolades, de ruses, de bagarres, de méfiance et de travaux d'approche pour tenir à deux, tant bien que mal sur ce territoire on ne peut plus inconfortable. Un spectacle sans paroles délicat, poétique et plein d'humour par deux comédiens aux mimiques irrésistibles



[ACCUEIL](#) [REPORTAGE](#) [PORTFOLIO](#) [INTERVIEW](#) [MUSIQUE](#) [EXPOSITION](#) [THÉÂTRE & DANSE](#) [CINÉMA](#) [LITTÉ](#)

[Home](#) > [Agenda](#) > [Petit Penchant](#)

■ Théâtre & Danse

PETIT PENCHANT

nov 26, 2015

Olalaaaa mais qu'est ce que c'est que ça? Ooouh mais ça gliiiisssse! Aaaaah que c'est haut ! Mais Oooh qui voilà? Ils sont deux à se retrouver plantés là, au sommet d'une pente dangereusement glissante. Et étroite. Alors bon amusement! C'est parti pour une petite heure de joyeuses dégringolades, de ruses, de bagarres, de méfiance et de travaux d'approche pour tenir à deux, tant bien que mal sur ce territoire on ne peut plus inconfortable. Un spectacle sans paroles délicat, poétique et plein d'humour par deux comédiens aux mimiques irrésistibles

The background of the entire page is a soft, painterly illustration. It depicts a large, light green ceramic bowl filled to the brim with yellow, ring-shaped cereal pieces. Some cereal pieces are scattered on the surface around the bowl. In the foreground, a silver spoon rests on the surface, with a small white bowl of milk and a red cherry on top of it. The overall style is gentle and artistic, with a focus on the textures of the cereal and the soft lighting.

Veel te veel

Un spectacle pour tous à partir de 5 ans

Extrait de l'article du Soir :

« Plus de langues, meer plezier »

Alors que les négociations fédérales sont geblokkeerd, le théâtre jeune public belge semble mettre Flamands et francophones sur la même longueur d'onde. Aux Rencontres de Huy, en tout cas, un vent flamand a incontestablement atteint le sillon Sambre-et-Meuse, tandis que les acteurs du secteur comprennent enfin l'intérêt de dépasser les frontières. Pour la première fois, le jury des Rencontres compte un Flamand dans ses rangs et – autre première! – un journaliste du *Standaard* vient prendre le pouls du festival. Est-ce l'effet des initiatives de l'Assitej (Association Internationale de Théâtre pour l'Enfance et la Jeunesse) qui regroupe, au sein de l'antenne belge, des représentants francophones et flamands et qui, en novembre, organisera le Festival Barak Belgique avec une quinzaine de spectacles des trois communautés linguistiques répartis sur Bruxelles, Gand et Liège? Toujours est-il que des signes tangibles de collaboration apparaissent. A l'image du spectacle *Beaucoup trop de trop – Veel te veel te veel*, coproduit par les Pieds dans le vent, côté francophone et Kopergieterij, côté flamand.

Déjà jouée une cinquantaine de fois en néerlandais, cette pièce dénonçant le consumérisme se crée aujourd'hui en français en gardant un discret mélange des deux langues. «En Flandre, nos compagnies constatent souvent qu'elles ont tourné dans 35 pays mais jamais en Wallonie, regrette Johan De Smet, metteur en scène de la pièce et directeur de la compagnie Kopergieterij. On travaille avec des Canadiens, des Africains ou des Ecossais mais jamais avec des Belges francophones. Le cynisme a pris trop de place aujourd'hui. Il faut arrêter de parler des problèmes et voir plutôt la beauté de ce qui peut se passer. Aujourd'hui, dans une seule et même classe, il peut y avoir 20 nationalités, avec des enfants qui parlent français, anglais, arabe, etc. Pourquoi on n'essaye pas, nous?»

Un vent nouveau

Si *Beaucoup trop de trop* se détache du lot à Huy, c'est aussi parce qu'on y sent une influence très flamande dans la narration éclatée, la mise en scène en patchwork, le symbolisme. Certains spectateurs, surtout les plus classiques, y perdront sans doute leur latin, mais d'autres y verront un rafraîchissement créatif de nos conventions francophones, une remise en question de notre esthétique, un dépoussiérage de nos réflexes linéaires. «Je pense que ça tient à la structure même de la langue, analyse Valérie Joyeux, de la compagnie Les Pieds dans le vent. En français, c'est sujet, verbe, complément mais en néerlandais, il faut souvent attendre la fin de la phrase pour comprendre le sens. Du coup, dans le théâtre flamand, on supporte mieux un certain chaos avant de capter le propos, alors que nous, on a besoin de cerner tout de suite.»

Attention, les enfants ne sont pas complètement perdus non plus dans cette histoire de rencontres, de voisins contrastés, de désir de possession opposés au plaisir d'être. Paradoxalement, *Beaucoup trop de trop* accumule trop d'idées, d'images, de techniques, de personnages abracadabrants... mais il a le mérite d'abattre les murs. »

C. Makereel, Le Soir, 18/8/2019



Photo de *Veel te veel te veel* - Beaucoup trop de trop en couverture du Carnet du Petit Cyrano n°15

A man and a woman are looking through vertical white ropes at string puppets. The man on the left has a surprised expression, while the woman on the right has a wide-eyed, curious look. They are both holding wooden frames that support the puppets. The puppets are made of white string and have small wooden bodies. The background is dark and out of focus.

Ficelles

Un spectacle pour tous à partir de 3 ans



© Philippe Léonard



Philippe Léonard

© Philippe Léonard

“On est captivé, amusé, surpris” (Le Soir)

“Des merveilles avec des bouts de ficelles” (La Libre Belgique)

CE MERCREDI A LA SALLE LE BOURNOT A 14 HEURES ET A 16 HEURES

«Ficelles» : « du théâtre dans le théâtre »

Les petits et les grands auront rendez-vous ce mercredi à la salle Le Bournot avec la compagnie belge « Les pieds dans le vent » pour deux représentations de « Ficelles. » Rencontre avec Vincent Raoult, l'un des deux protagonistes de cette histoire visuellement poétique au langage inventé.

Comment est née « Ficelles » ?

« On avait envie Valérie Joyeux et moi de faire un spectacle pour les tout-petits, sans langage, sans vocabulaire mais comme tous les deux nous sommes des infatigables bavards on a dû trouver un compromis. On a alors pensé à ce dessin animé italien des années 70 « La Linea. » Une série très minimaliste autour

d'une ligne et d'un petit personnage qui s'exprimait dans une langue qui lui était propre, lointainement inspirée de l'italien, mais qu'on comprenait tous. On s'est dit que l'on appliquerait le même principe en faisant parler des ficelles. Pendant 1 an et demi on a travaillé au spectacle en collaboration avec la metteuse en scène Véronique Dumont. »

Sur scène, comment se déroule le spectacle ?

« C'est du théâtre de marionnettes non figuratif où les personnages sont symbolisés par des ficelles. Ils habitent dans une grande armoire. C'est une sorte de théâtre dans le théâtre. »

Un spectacle qui est précédé d'une réputation plus que



Un spectacle pour les 3 à 113 ans...

flatteuse...

« C'est vrai chez nous en Belgique, on a reçu pour ce spectacle le prix du ministre de la Jeunesse. On l'a également joué l'été dernier à Avignon au théâtre des Doms,

différents niveaux de lecture, il peut autant s'adresser au tout-petits qu'aux adultes. On dit qu'il est pour les 3-113 ans ! »

Quelle est l'histoire de votre compagnie « Les pieds dans le vent » ?

« Avec Valérie, cela fait 15 ans que l'on travaillait ensemble dans différentes compagnies. On avait une approche assez nomades avant de créer ensemble ce spectacle. Cette compagnie, ce spectacle, c'est vraiment notre premier bébé à tous les deux... »

**Propos recueillis
par Fabrice BERARD**

POUR EN SAVOIR PLUS

Entrée : 8 € (5 € pour les enfants).

Spectacle à partir de 3 ans. Tel :

04 75 89 02 09

Ficelles

Des merveilles avec des bouts de celle, telle est l'une des premières leçons des Rencontres théâtre jeunes publics qui viennent de démarrer à Huy. Grand-messe du théâtre pour la jeunesse, ces Rencontres proposent, une semaine durant, trente-trois spectacles pour enfants et adolescents.

Laurence Bertels

Publié le 19-08-2008 à 00h00

Des merveilles avec des bouts de celle, telle est l'une des premières leçons des Rencontres théâtre jeunes publics qui viennent de démarrer à Huy. Grand-messe du théâtre pour la jeunesse, ces Rencontres, un vrai marché, proposent, une semaine durant, trente-trois spectacles pour enfants et adolescents; des spectacles qui ne craignent ni les mots ni les maux et qui pourtant partent à la recherche éternelle du bonheur. Où il sera question de rêves, d'amitiés, d'hostilités, de fées, de désespoir, d'écritures collectives et de textes du répertoire avec un "Ubu Roi" d'Alfred Jarry et un "Avaar" d'après "L'Avare" de Molière. Sans oublier le "Romeo&Juliet" par la Compagnie des Mutants qui a ouvert le feu dans une mise en scène de Dominique Serron, douée pour apporter sa contemporanéité aux classiques. D'où, par exemple, sa recherche de Juliet par Romeo sur Google dans un Shakespeare adapté aux contraintes du genre, dans le temps, l'espace et les moyens (lire notre entretien ci-dessous).

Ficelles

Du texte, il n'en faut cependant pas toujours pour faire un bon spectacle. Le Foule Théâtre nous le rappelle tout en délicatesse avec ses celles, bouts de celle et "bouh" de celles effrayants. Mis en scène par Véronique Dumont et interprété par Valérie Joyeux et Vincent Raoult, ce "Ficelles"- là n'a pas ni de nous étonner dans son langage inventé. La belle langue qu'on apprendrait volontiers. Jolie rythmique, donc, dans cette journée qui démarre par un tendre saut du lit. En tirant les celles de sa robe de nuit, Brigitte, alias la tonique Valérie Joyeux, donne forme et structure à sa robe de jour. Le théâtre commence sous les yeux des tout jeunes spectateurs -2,5 ans - auxquels s'adresse le spectacle. Dans une armoire, à la fois décor, maison et castelet, les celles prennent vie, deviennent personnages à part entière, se poursuivent, dansent, swinguent, s'assemblent en carrousel et cherchent toujours la réponse à l'énigme posée. Du beau théâtre d'objets qui repose sur un rituel nécessaire.

MALMEDY

25 ans de théâtre pour les écoles

Depuis 2007, Marie-Christine Deward, coordinatrice de l'ASBL Options a repris la programmation et l'organisation du théâtre pour les écoles.

• Interview : Dany NOËL

Marie-Christine Deward, pour vous que représente le théâtre pour enfants ?

Quand il est organisé dans le cadre scolaire, c'est une réelle opportunité pour tous les enfants d'assister à des spectacles de qualité pour un prix des plus démocratiques puisque cela coûte 4 euros. Tous les enfants de la maternelle à la 6^e primaire des communes de Malmedy et Waimès ont ainsi le droit d'assister à un spectacle sélectionné pour sa tendresse, son humour ou son originalité. Plus de 2 100 élèves assistent à des spectacles vivants, interactifs, très riches en émotions. Par rapport au cinéma, il y a un supplément d'âme. Ils peuvent découvrir les décors, poser des questions aux comédiens, faire de belles rencontres. Certains enseignants en profitent pour partager de beaux moments avec leur classe ou pour ouvrir des discussions selon les thèmes abordés. C'est très riche ! Dans le cadre de Noël au théâtre, nous touchons davantage les familles. Certains y viennent même fêter des anniversaires.

Cela représente un gros investissement ?



Marie-Christine Deward, coordinatrice de l'ASBL Options.

En effet, pendant trois semaines, nous organisons des séances, parfois jusqu'à 5 en une semaine. Le lundi est consacré au montage, le vendredi au démontage et le reste du temps aux représentations. Le travail en amont est conséquent. Je me rends chaque année avec des bénévoles aux spectacles rencontres de Huy pour y sélectionner 3 pièces, une par tranche d'âge. Ensuite, je contacte les écoles pour connaître les populations, je dois encore jongler entre les disponibilités de la salle de la Fraternité et

l'agenda des troupes. Une fois les contrats signés et les demandes de subsides envoyées, il faut organiser un planning pour les écoles, rédiger un feuillet de présentation de la pièce pour chaque spectateur et puis accueillir les comédiens et les enfants.

Et financièrement ?

Nous sommes soutenus par le service de la diffusion de la Fédération Wallonie-Bruxelles et le service Jeunesse de la Province de Liège. Les communes de Malmedy et Waimès croient en ce projet

et offrent les transports et soit un subside soit une aide logistique appréciée. Malmedy met Jean-Pierre Schmitt, un régisseur à notre disposition et malgré le prix des entrées, il faut encore trouver des fonds pour nouer les deux bouts. Je n'aime pas aller « briber » mais les services clubs locaux sont assez réceptifs et je reçois souvent une aide grâce à des contacts personnels que j'ai noués au fil du temps.

Qu'est-ce que cette organisation vous apporte ?

Tout d'abord, une bonne dose de stress. J'aime que les choses soient balisées mais il arrive qu'un bus soit en retard, que des comédiens s'égarer en chemin, cela fait partie de l'inattendu. Ce que j'apprécie, ce sont les rencontres avec les acteurs à qui je fais découvrir les spécificités de la ville mais ce qui me booste par-dessus tout, ce sont les sourires des enfants, leurs mercis, leurs commentaires positifs, le fait qu'ils disent que c'était beau. C'est la plus belle des récompenses ! ■

Des « Options » culturelles et sociales

L'ASBL Options a lancé le Théâtre à l'école en 1991. « C'est sous l'impulsion de Maggy Jérôme, mon ancienne collègue, que cette initiative est née », explique Marie-Christine Deward, la coordinatrice de l'ASBL. « Une fois que celle-ci s'est investie à temps plein dans le centre Infor Jeunes, j'ai repris le flambeau. Avec le temps, nous sommes désormais considérés comme gros programmeur de théâtre et les compagnies sont heureuses de venir chez nous car elles jouent une semaine au même endroit. Deux d'entre elles ont même intégré un « hape-char » objet typiquement car-



La fine équipe de l'association entourant Marie-Christine Deward a des projets plein la tête.

navasque dans un spectacle. Je souhaite vraiment pouvoir continuer à accueillir des enfants au même tarif mais mon rêve serait d'obtenir des grâds modulables afin d'offrir à tous un maximum de confort. »

En plus du théâtre, l'ASBL développe différents projets. « Nous sommes actifs dans le domaine socioculturel de la région malmédienne depuis plus de 25 ans. Avec l'aide d'une équipe de formateurs volontaires, un projet d'alphabétisation a été primé. « Sacs à lire du monde entier » a pour but de favoriser la lecture entre parents et enfants et de renforcer les liens

familiaux grâce à des moments de plaisir partagés. Un autre domaine dans lequel nous nous investissons est l'organisation de deux cycles de conférences par an. Au départ, les thèmes tournaient autour de la récupération, du recyclage mais nous avons élargi les sujets pour traiter de la santé, du bien-être. Les dernières rencontres ont connu un grand succès avec des propos sur l'alimentation. Le projet cycle est organisé en automne. Enfin, nous développons des partenariats dans les secteurs du social et du culturel. » ■

D.N.

➤ À suivre sur Facebook « ASBL Options Malmedy »

Ficelles dans la presse

Des merveilles avec des bouts de ficelles...Telle est la proposition du Foule Théâtre. Mis en scène par Véronique Dumont, interprété par Valérie Joyeux et Vincent Raoult, « Ficelles » ravit par ses astuces et ce langage inventé qu'on apprendrait volontiers. Jolie rythmique dans cette journée qui démarre par un tendre saut du lit .

En tirant les ficelles de sa robe de nuit, Brigitte, alias la tonique Valérie Joyeux, donne forme et structure à sa robe de jour. Le théâtre prend forme. Dans une armoire, décor et castelet, les ficelles s'animent, deviennent personnages à part entière, se poursuivent, dansent, swinguent, s'assemblent en carrousel et cherchent la réponse à l'énigme posée. Du beau théâtre d'objets qui repose sur un rituel nécessaire.

Laurence Bertels. [La libre Culture.](#)

La magie des bouts de ficelles

Une salle remplie d'adultes émerveillés devant deux zozos qui se créent un monde avec des bouts de ficelles, c'est la magie des Rencontres de Huy. « Nous allons vous raconter une histoire qui va du matin jusqu'au soir. Mais il ne fera jamais noir » annonce Valérie Joyeux pour rassurer les plus petits auxquels est destiné Ficelles du Foule Théâtre. Et elle enchaîne en joignant le geste à la parole: « Et pour cette histoire, je vais me cacher dans l'armoire ».

Et la voici qui disparaît derrière portes et tiroirs. Mais bientôt, un réveil sonne, la journée commence. Alain (Vincent Raoult), qui dort dans le compartiment du dessus, est déjà plein d'énergie. Il secoue Brigitte (Valérie Joyeux) qui paresserait bien encore un peu. Mais.. « boulot, boulot, boulot, Brigitte! »

Alors, le duo se met à l'ouvrage. Aujourd'hui, il s'agit de tremper des bouts de ficelles dans une marmite. Entre chaque trempage, une petite pause durant laquelle des mondes surgissent des tiroirs, des recoins de l'armoire. Des mondes habités par des bouts de ficelles qui deviennent objets, animaux, personnages.

Puis le boulot reprend. Il ne se passe rien ou presque mais on est captivé, amusé, surpris.

Voici un cirque avec ses acrobates, des cordes qui dansent, des ficelles qui font peur, d'autres qui jouent les souffre-douleur. Dans une mise en scène toute en fluidité de Véronique Dumont, les deux comédiens manipulateurs font feu de tout bois avec une inventivité jamais prise en défaut. Théâtre d'objet, poésie visuelle, humour décalé: ces Ficelles se révèlent drôlement attachantes.

J.-M. Wynants. [Le Soir](#)

Avec des bouts de ficelles, on peut s'inventer tout un monde, c'est ce que font Valérie Joyeux et Vincent Raoult dans cette très belle création mise en scène par Véronique

Dumont. Alain et Brigitte vivent dans une armoire et s'inventent chaque matin un boulot dont ils ne savent rien...Animant de petites formes uniquement composées de bobines et de ficelles, le duo crée une multitude de scènes drôles et poétiques, débordantes d'imagination. Le tout en pleine complicité avec un public qui peut, face à ces bouts de ficelles animés, laisser vagabonder joyeusement son imagination.

Tous en scène. Le Soir.

Avec quelques fils, cordons, cordelettes, Alain et Brigitte arpentent une journée de travail. Ils les transforment en marionnettes rigolotes, inventives, coquines, poétiques.

Un couple dort dans une armoire. L'homme et la femme travaillent sur place au rythme donné par un signal automatique. Ils ne savent trop ce qu'ils fabriquent. Ils suivent les instructions de manière quasi systématique, sans vraiment se poser de questions. Durant les pauses, ils s'amuse avec de petits êtres souples, malicieux.

Cette histoire est d'une merveilleuse fraîcheur. Peu de mots, parfois même les dialogues frisent le grommelot, mais ils sont directs et expressifs car il y a du clown dans cette femme et cet homme qui vivent un quotidien légèrement décalé. Rien de violent ni d'agressif dans cette existence, juste d'inévitables petites tensions vite résolues.

La caricature est gentille sans être mièvre. Elle mène à s'interroger à propos de la nécessité de travailler, de comprendre à quoi on sert. Elle amène à des séquences pimentées de gags que les marionnettes en bouts de ficelle, avec leur maniabilité infinie, avec leur linéarité de dessin au trait, animent avec entrain. Elles prouvent qu'il est bon de jouer, de danser, d'explorer, de rencontrer. Mais également qu'il est normal qu'il y ait des peurs, pour du vrai ou pour du rire. Et que le rôle des adultes est de rassurer.

L'inventivité n'est jamais prise en défaut. Le répétitif est présent, certes, uniquement pour assurer ces repères indispensables aux petits et relancer les mécanismes du comique. L'armoire à surprises ne cesse d'ouvrir des portes ou des tiroirs où se passe un événement neuf, où des personnages différents surgissent. Leur langage est à cent mille lieues des criailleries devenues le lot habituel des voix caquetant dans les dessins animés commerciaux.

Michel VOITURIER

Comment émerveiller de jeunes enfants -et leurs parents- avec quelques bouts de ficelles? L'équipe de Foule Théâtre a trouvé la solution!

Un décor sobre où Brigitte et Alain entrent en connivence; une armoire magique qui se change en chambre, en castelet... Beaucoup d'inventions, de sensibilité.

Quel bonheur de sentir la complicité qui réunit ces deux-là:une radioactivité bienfaisante. Sans oublier, on le devine, beaucoup de travail pour atteindre une telle précision dans la

manipulation d'objets aussi rudimentaires. Bravo pour ce vrai moment de bonheur! (Ph.M)

Prix du ministre de la Jeunesse, Marc Tarabella.

Le Ligneur.

Ces deux-là (Vincent Raoult et Valérie Joyeux) tiennent décidément le bon bout

description

Une histoire de ficelles qui deviennent personnages, acrobates, fildeféristes ou toréadors... Un spectacle de et par Valérie Joyeux et Vincent Raoult.

notre opinion

Telles de petites fourmis, les 2 personnages de cette histoire, composée littéralement avec des bouts de ficelles, n'ont de cesse de se mettre à la tâche une fois sortis de leur réduit. Boulot, boulot!, clame Alain à Brigitte. Cet homme et cette femme habitent, chacun de leur côté, dans une grande armoire à compartiments multiples et chausse-trappes divers qui trône en plein coeur de la scène. Une porte s'ouvre et on les découvre dans leur lit douillet respectif. Une ficelle tirée par ci, une par là et voilà leur pyjama transformé en vêtement de jour. De leur refuge, sortent quantité d'accessoires et, à chaque fois qu'ils entrouvrent une porte, un nouvel imaginaire prend place. Ces deux-là (Vincent Raoult et Valérie Joyeux) tiennent décidément le bon bout. Sous la direction subtile de Véronique Dumont, la douceur de leurs personnages crée d'emblée une empathie avec le public. Dans une grande casserole, posée sur le feu, ils trempent, à intervalles réguliers, de longues mèches semblables à des spaghettis mous pourvoyeur de lumière prochaine. Entre ces activités, ils s'octroient des pauses devant ou derrière leur armoire truffée de trouvailles: à chaque fois, de nouvelles scènes prennent vie, simplement en faisant se mouvoir quelques petits noeuds à gauche à droite. On reste véritablement scotchés devant tant de subtiles découvertes; les enfants s'esclaffent, les parents sont sensibles à la poésie orchestrée par ces bouclettes de cordes formant autant de tendres personnages. Dans cet univers singulier proposé par Foule Théâtre, une compagnie active autant dans le secteur jeune public que dans le théâtre de rue, les enfants dès 3 ans ne peuvent qu'être stimulés à développer leurs jeux à partir de 3 fois rien. L'imagination et le retour aux choses simples est définitivement au pouvoir avec ce théâtre d'objets du quotidien transformés en éléments artistiques. Le cadre formé par l'armoire, lui, renvoie à la nostalgie des cabanes, voire de camps éphémères... Les noeuds sont bien serrés: vous pouvez vous laisser bercer sans crainte.

CIE LES PIEDS DANS LE VENT

« Ficelles »

le 14 mars 2012 14h et 16h

Credit Philippe Léonard

Quand le théâtre d'objet devient du très, très grand art, avec des bouts de ficelles... Notez ! 2 séances.

Nous les avons rencontrés dans les rues d'Avignon, en promo pour leur spectacle joué au Théâtre des Doms, haut lieu de la culture belge en juillet et des découvertes merveilleuses, notamment pour le jeune public. Ils étaient donc là, sur la Place de l'Horloge avec des bouts de ficelles et de cartons et ils faisaient vivre un véritable petit monde, captivant, onirique et intrigant. Nous les avons donc suivis pour découvrir l'un des plus beaux spectacles jeune public de ces dernières années, inventif, drôle et touchant avec, au centre, une armoire décor et castelet, où tout s'anime, devient personnages, qui se poursuivent, dansent, swinguent, s'assemblent, se croisent et se retrouvent.

Véronique Dumont : Mise en scène / Valérie Joyeux et Vincent Raoult : Histoire et accessoires / Arnaud Van Hammée : Scénographie / Marie Kersten : Costumes et petits décors / François Demyttenaere : Création lumière / Vincent Raoult : Décor sonore / Un spectacle créé avec l'aide de la Communauté française de Belgique.

- A partir de : 3 ans
- Durée : 45 mn
- Assis
- Tarifs : 5€ / 8€

marzo - aprile 2016

WHAT'S ON IN TORINO

IL MEGLIO DEGLI APPUNTAMENTI CULTURALI IN CITTÀ

www.inpiemonteintorino.it



CITTÀ DI TORINO



United Nations
Educational, Scientific and
Cultural Organization



Torino
City of Design

A cura del Servizio Marketing, Promozione della città e Turismo
Direzione Centrale Cultura, Educazione e Gioventù



La Casa del Teatro Ragazzi e Giovani compie dieci anni

Casa Teatro Ragazzi e Giovani, 2 aprile e dal 5 al 15 aprile

400.000 spettatori e oltre 2.000 rappresentazioni: questi i numeri dei 10 anni di attività della Casa del Teatro Ragazzi e Giovani che, per festeggiare il suo decennale, sarà aperta al pubblico per due eventi speciali. Si inizia il 2 aprile con la Maratona Teatrale, un'iniziativa per tutte le età che presenta *Out* di *UnterWasser*, spettacolo di figura muto che racconta la storia di un bambino e del suo cuore-uccellino; *Ficelles*, della compagnia belga *Les Pieds dans le Vent*, una creazione ricca d'inventiva e di poesia; *Cow boy*, *Alieni*, *Lupi mannari*, della compagnia *I Sacchi di Sabbia*, racconto a episodi in cui si dà vita a una moderna epopea cavalleresca.

Dal 6 al 15 aprile si svolge la XX edizione di Giocateatro Torino – Vetrina di teatro per le nuove generazioni, una selezione delle migliori nuove produzioni teatrali del territorio con più di 15 spettacoli in tre giorni. Tra le varie proposte segnaliamo: *Paracadute*, coproduzione tra *Cie Nino D'Introna* e *Fondazione TRG Onlus*; *La mia amica nuvola Olga*, produzione del *Teatro dell'Archivolto* con la drammaturgia e regia di Giorgio Scaramuzzino; *luna*, di *Teatro all'Improvviso*; *Game Over* della compagnia *Genovese Beltramo*. Saranno inoltre riproposte le nuove produzioni delle compagnie che risiedono alla Casa del Teatro Ragazzi e Giovani: *Stilema*, *Dottor Bostik*, *Onda Teatro* e *Assemblea Teatro*.

www.casateatroragazzi.it

la Repubblica
trova TORINO
ASPETTA PRIMAVERA, TORINO

IL TEATRO

TROVATORINO EVENTI DI PRIMAVERA | 45

IL FESTIVAL CELEBRA LA RICORRENZA CON UN PROGRAMMA RICCO DI APPUNTAMENTI

"Giocateatro" 20 anni di pièce solo per i ragazzi

alla Casa Teatro
PALCHI GIOVANI
TRA LUPI E ALIENI

Tra gli eventi memorabili del 2006 per Torino si annovera anche l'inaugurazione della Casa del Teatro Ragazzi, con il sostegno del comune e della regione, che recuperarono un'ex cabina dell'azienda elettrica municipale. L'intervento oneroso e straordinario fruttificò una struttura polifunzionale, ora punto di riferimento internazionale per i teatranti. La Casa ha ospitato 2000 spettacoli e 400.000 spettatori. Il 2 aprile, con una maratona, si festeggia il decimo compleanno. Si comincia in sala piccola alle 17 con "Out" di UnterWasser, premio scenario infanzia 2014, una pièce muta su un bimbo con un cuore-uccellino; si replica alle 19. In sala grande alle 21 la compagnia belga Les Pieds dans le Vent presenta "Ficelles", piccoli gesti e cose pregne di poesia; alle 22.30, in sala piccola e nel foyer, i toscani Sacchi di Sabbia rappresentano "Cow boy, alieni, lupi mannari. Viaggio in rima nell'epica contemporanea". (mau.se.) Casa del Teatro Ragazzi corso Ferraris 266 Torino, biglietti 10, 9 e 7 euro, tel.0119740280, www.casateatroragazzi.it



di MAURA SESIA

Compie vent'anni il festival internazionale "Giocateatro Torino - vetrina di teatro per le nuove generazioni" finalizzato a promuovere il teatro per ragazzi del Nord Ovest, appaiato a qualche buon titolo straniero. Dal 9 al 15 aprile alla Casa del Teatro Ragazzi si intensificano gli appuntamenti rivolti a varie fasce d'età e programmati anche in orario diurno. Tanti i lavori interessanti, tra riprese e prime assolute, come "Paracade", il 9 aprile alle 21, il 10 alle 16.30 e anche in matinée; è realizzato dalla Compagnie Nino D'Introna e Fondazione Trg, scritto e diretto da D'Introna, un nome importante delle origini del Trg che finalmente torna a casa, dopo anni di successo transalpino: la pièce è recitata da Alessandro Pesci e Pasquale Buonarota.



In cartellone c'è anche "La mia amica nuvola Olga" del Teatro dell'Archivolt con Giorgio Scaramuzzino, dedicato alla disegnatrice Nicoletta Costa; la compagnia Genovese Beltramo propone "Game Over", una sorta di videogioco in carne e ossa sulla relazioni tra genitori e figli, oggi. Il programma dettagliato è sul sito www.casateatroragazzi.it.

Una scena da
"Paracade"
di Nino
D'Introna
In basso,
"Ficelles" di
Les Pieds dans
le Vent

L'evento. Doppio compleanno in palcoscenico

Oggi Onda Teatro celebra il ventennale con un'antologia dei suoi spettacoli storici e la classica torta. Domani la **Casa del Teatro Ragazzi** saluta i dieci anni con una maratona di pièce inedite per tutte le età

Due feste tra attori e spaghi

C'È DA FAR FESTA, alla **Casa del Teatro Ragazzi e Giovani**, perché oggi una delle compagnie che la abitano, Onda Teatro, compie vent'anni e perché la Casa di anni ne mette in fila dieci. Onda Teatro ha girato, programmato e innovato: fondata nel 1996 da Bobo Nigrone (fuoriuscito dal Granbadò) assieme a Francesca Bertolli, debutta con uno dei primi lavori di teatro danza per ragazzi, "La storia di Angelica e Orlando". Oggi alle 21 in Sala Grande a ingresso libero Onda Teatro, con il concorso di tanti amici e collaboratori, attori e coreografi, festeggia con una pioggia di frammenti di repertorio, che vedono impegnati Compagnia Araearea, Sandro Pesci e Pasquale Buonarota, Mariapaola Pierini, Silvia Elena Montagnini, Francesca Gugliemino, Francesca Rizzotti, Claudia Appiano, Vincenzo Di Federico, Francesca Savini, Marzia Scala e altri. Naturalmente ci sarà la torta da sbocconcellare con il pubblico. Domani la Casa onora il decennale con una "Maratona Teatrale" a cominciare dalle 17 con il gruppo romano UnterWasser in

"Out" (replica alle 19), una pièce di teatro di figura che racconta di un bambino e del suo cuore uccellino; alle 21 e domenica alle 16.30, l'ensemble belga Les Pieds dans Le Vent propone "Ficelles", un allestimento basato sulla manipolazione di pezzetti di spago; alle 22.30 I Sacchi di Sabbia dalla Toscana recitano "Cow Boy, alieni, lupi mannari", un'epopea cavalleresca recitata in rima e a stazioni, sulle mille metamorfosi dell'uomo. Questa maratona ha uno stile preciso, ovvero in una pièce dedicata a tutte le età a cui il progetto Casa **Teatro Ragazzi e Giovani** si rivolge, cioè dai tre, talvolta dai due anni, all'adolescenza avanzata. La festa non finisce in questa tornata, prosegue dal 4 al 15 aprile con la XX edizione del festival "Giocateatro Torino - Vetrina di teatro per le nuove generazioni", con un cartellone di 18 spettacoli. I biglietti alla Casa hanno sempre prezzi popolari con gli interi a 10 euro, per la Maratona Teatrale comprando un ingresso si ha diritto alla riduzione del 50% sul prezzo degli altri due titoli.

(mau.se.)

GEOFILAZIONE REPERITA



FICELLES
Lo spettacolo "Ficelles", che fa "recitare" alcuni pezzetti di spago





Vu d'ici

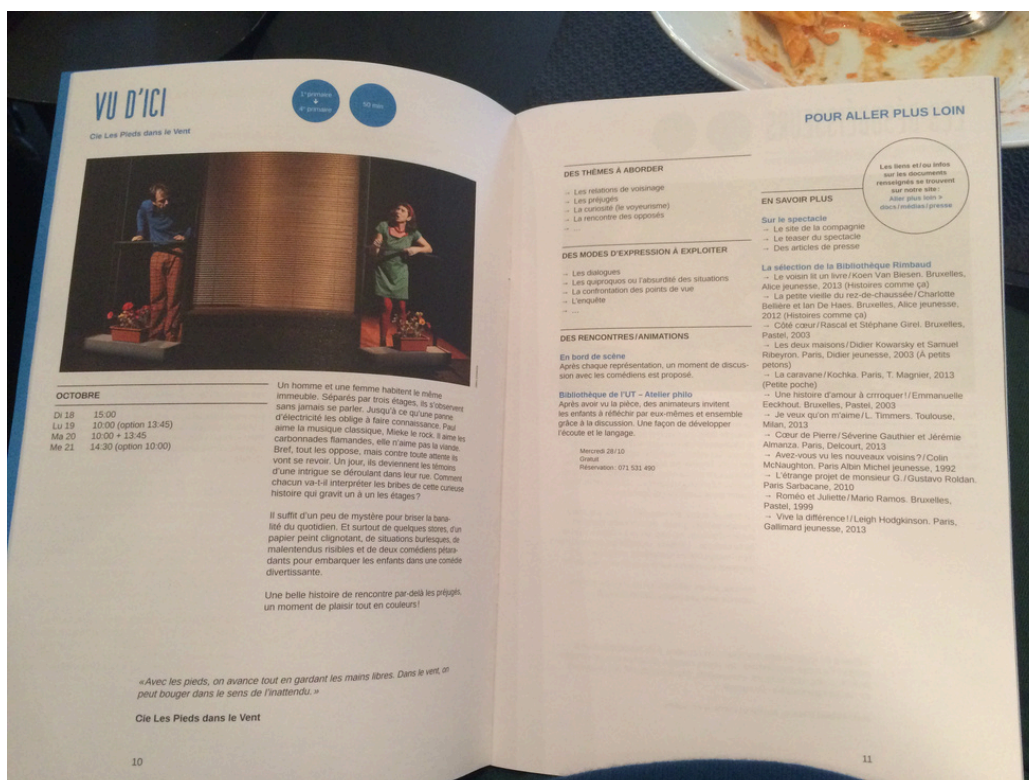
Un spectacle pour tous à partir de 6 ans





<https://www.youtube.com/watch?v=zMzalzK72r0&t=101s>

« Vu d'ici se vit comme un véritable moment-plaisir, tout en couleurs, mais également comme un interpellant miroir de notre société aux ultra-modernes-solitudes... » Sarah Colasse
- Le Ligueur



Vu d'ici Simple et efficace

On rit franchement dans cette comédie rehaussée par un décor génial.

□ Article réservé aux abonnés



Par CATHERINE MAKEREEL

Publié le 8/11/2016 à 10:57 | Temps de lecture: 1 min □

Il suffit à la Cie Les Pieds dans le Vent de quelques stores, un papier peint clignotant et deux comédiens pétaradants pour embarquer les enfants dans une petite heure divertissante.

Un homme et une femme habite le même immeuble. Elle au cinquième étage, lui au deuxième. Ils s'observent depuis longtemps mais ne se sont jamais parlés. Jusqu'à cette panne d'électricité. A tâtons, dans le noir, ils font connaissance. Il aime la musique classique, elle, le rock. Il met des pullover, elle des pulls en V. Il aime les carbonnades amandes, elle n'aime pas la viande. Bref, tout les oppose, mais un étrange incident va guider la flèche de Cupidon.

On rit franchement dans cette comédie rehaussée par un décor génial : un intérieur qui zappe entre deux appartements par le jeu de tasses à double face et de papier peint intermittent. C'est simple et efficace.

Dès 6 ans.

3 JAN 16 — 16:00 AU CCN

VU D'ICI

Dans le cadre de Noël au Théâtre (<http://centreculturelddenamur.be/noel-au-theatre-34/>) (<http://centreculturelddenamur.be/noel-au-theatre-34/>) [caption id="attachment_5540" align="alignnone" width="697"] photo : Karl Autrique[/caption] – C'est bizarre, je croyais que vous étiez plus petit. C'est fou, plus près, c'est plus grand. – Eh bien, moi, c'est le contraire : plus près, c'est plus petit. – Ah bon, vous voulez dire «en général». – Non, je veux dire que je pensais que vous étiez plus grande, mais, de près, vous êtes petite. – Je ne suis pas si petite que ça. – Non ! Vous êtes plus petite que ce que j'imaginai. Je vous imaginai très grande et maintenant que vous êtes normale, je vous trouve petite.

« Vu d'ici se vit comme un véritable moment-plaisir, tout en couleurs, mais également comme un interpellant miroir de notre société aux ultra-modernes-solitudes... » Sarah Colasse – Le Ligueur

[embed]<https://www.youtube.com/watch?v=zMzalzK72r0>[/embed] Dimanche 3 janvier 2016 Horaire : 16h00 Durée : 55 min Public : Dès 6 ans Prix : € 9 Où : Abattoirs de Bomel Infos : Arielle Harcq – ArielleHarcq@centreculturelddenamur.be – 0473 27 64 81 Billetterie : Théâtre de Namur > Sur place : Place du Théâtre 2 – 5000 Namur > Par téléphone : 081 226 026 Du lundi au samedi, entre 11h00 et 18h00

DIM 03 JAN 16 16:00 AU CCN

THÉÂTRE DE NAMUR

Centre scénique,
lieu de création, de diffusion
et d'action culturelle
Place du Théâtre 2
5000 Namur
+32 81 25 61 61
info@theatredenamur.be



r

LE THÉÂTRE & LE CCN DE NAMUR

Billetterie
+32 81 226 026
billetterie@theatredenamur.be
Presse • Crédits • Confidentialité

LE CCN

Centre Culturel de Namur,
carrefour d'expérimentations
artistiques, culturelles
et sociales
Traverse des Muses 18
5000 Namur
+32 81 25 04 03
info@centreculturelddenamur.be



Contact

Site :

lespiedsdanslevent.be

Diffusion :

Marie Wiame

+32 490 211 322

marie@lespiedsdanslevent.be

Administration & production :

Alexia Kerremans

alexia@lespiedsdanslevent.be

Artistique :

Vincent Raoult - vincent@lespiedsdanslevent.be

Valérie Joyeux - valerie@lespiedsdanslevent.be

